les francas

L'éducation en mouvement !

IL ÉTAIT UNE FOIS

Histoire(s) de (mieux) vivre ensemble

FAISONS VIVRE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS

RECUEIL DES HISTOIRES RÉDIGÉES PAR LES ENFANTS

Avant propos

Il était une fois « Histoire(s) de (mieux) vivre ensemble » est une opération départementale organisée par les Francas du Gard à destination des enfants et des adolescents. Le principe étant de sensibiliser les enfants et les jeunes des centres de loisirs éducatifs, des établissements scolaires et autres structures éducatives (ludothèque, centres sociaux,...) à la découverte de l'écriture et de la lecture à travers la création d'histoires collaboratives. Les différents groupes d'enfants doivent alors constituer une histoire commune en imaginant chacun une partie de celle-ci. Un premier groupe imagine la situation initiale, un second groupe créé les péripéties et le dernier groupe finalise l'histoire par la réalisation de la fin.

Cette année, l'Association Départementale des Francas du Gard s'engage sur la thématique de l'égalité fille-garçon, les participants ont donc été invités à imaginer des histoires sur les discriminations liées au genre où filles et garçons sont des héros et des héroïnes de l'Égalité.

Ainsi, des enfants et des adolescents de 5 à 14 ans (clubs ados, espaces jeunes, centres de loisirs, établissements scolaires...) ont imaginé, écrit et illustré une partie d'histoire sur le thème du « (mieux) vivre ensemble » entre le 1er octobre 2019 et le 6 mars 2020.

Plusieurs histoires ont ainsi été écrites en parallèle selon la catégorie d'âge. Évidemment, chaque groupe a pu écrire son histoire complète mais devait transmettre uniquement la partie sur laquelle il s'était inscrit.

À l'occasion de cette nouvelle édition, certaines histoires ont une partie initiale commune mais les suites diffèrent puisqu'elles ont été imaginées par diverses structures et groupes d'enfants. Une initiative qui valorise l'imagination des enfants et la diversité des interprétations d'une situation.

Vous pouvez découvrir toutes ces histoires à l'intérieur de ce recueil.

Il était une fois « Histoire(s) de (mieux) vivre ensemble » accompagne les participants dans l'acquisition de la culture humaniste.

Cette opération participe à la maîtrise des techniques de lecture et d'écriture, à construire et produire du sens à partir des mots, et contribue à développer la créativité à travers la production d'illustration.

Il s'agit de mettre en place un véritable projet citoyen, constitué de valeurs, de savoirs, de pratiques et de comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la vie sociale, d'exercer sa liberté en pleine conscience des droits d'autrui, de refuser la violence et les discriminations sous toutes leurs formes. Il contribue à la maîtrise de la langue française : rédiger des scénarios, comprendre une consigne, et prendre part à un débat.

Histoires écrites par les enfants de 5 / 7 ans

Le jeune homme qui rêvait d'être une sirène 6
Lila, Jules et les garçons 8
Foot pour tous 10
Le dragon de Saint Ger-Bonbek 12

Histoires écrites par les enfants de 8 / 12 ans

La classe de Madame Blanchet 16
La forêt d'Emilie 18
Le royaume des Zégo 20
Benjamin et les pom-pom girls 22
Fille ou garçon ? 26
Les pouvoirs de Jean Chanteur 28
Malaya et Yvraël 30
La famille Père Noël 32
Néochigan 34
Le défi d'Oscar 38
L'île mystérieuse de Mamoutzou 40

Illustrations d'histoires réalisées par les enfants

..... 44

Histoires écrites
par les enfants
de 5 à 7 ans

le jeune homme qui rêvait d'être une sirène

Histoire réalisée par: les enfants de Corconne et des centres de loisirs de Comps et Pouzilhac.

Voici l'histoire d'Éric, un jeune homme souriant, grand, des cheveux très courts, plutôt mal rasé, avec des yeux d'un bleu semblable à l'océan…

Éric était un artiste qui faisait des spectacles de magie pour les enfants. Il habitait dans les montagnes, dans une petite maison en rondins de bois qu'il avait construite lui-même. C'était un très bon bricoleur qui aimait la nature et les grands espaces. Il vivait accompagné de son chat Nina, un persan aux yeux vert, de son Poney « Tout Doux » qu'il avait récupéré dans un cirque. Il possédait également 5 poules, Cocorico, Tina, Fleur, Louna et Rose qui lui donnaient de très bons œufs dont Éric était friand. Ce havre de paix était à seulement 2 heures de l'océan.

L'océan, Éric y allait souvent et possédait d'ailleurs un voilier rouge et bleu avec de grandes voiles blanches qui s'appelait « La Colline ». Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était de partir naviguer car, en mer, le calme était différent de celui de la montagne.

Mais Éric avait un rêve secret : devenir une sirène pour pouvoir découvrir tout ce qu'il se passait au fond de l'océan. Un jour alors qu'il était sur son bateau en pleine mer, il aperçut un drôle de poisson aux couleurs étranges…. C'était une sirène ! Quelle ne fût pas sa surprise lorsque celle-ci s'approcha de son bateau ! Il put alors voir une magnifique sirène aux cheveux rouge brillant comme le soleil, des yeux d'un vert émeraude et des écailles roses claires comme la peau d'un bébé. Elle était vraiment très belle et Éric lui dit alors :
« Bonjour chère sirène ! Comment allez-vous ? »

À ce moment-là, un autre bateau s'approcha de la sirène pour la capturer. Ses occupants lancèrent à Éric :
– « Ha ha ha ! Merci pour la diversion ! ».

Éric leur cria :
– « Mais que faîtes-vous, malheureux ! »

Les occupants du bateau mirent alors en garde Éric:
– « Mais enfin, tu ne connais pas la malédiction de la sirène ? Au village, on raconte que quiconque rencontre la sirène disparaît et ne revient jamais ! »

La sirène profita de la discussion entre les matelots et Éric pour s'échapper. Éric s'écria alors :
– « Noooon ! Reviens ! »

Mais la sirène était déjà trop loin. Éric était très en colère contre les occupants du bateau. Furieux de ce qui venait de se passer, il décida de rentrer chez lui. Depuis ce jour, Éric ne cessa de repenser à ce qu'il s'était passé avec les matelots et la sirène. Profondément attristé par ces événements passés, Éric n'avait plus envie de reprendre la mer, il s'imaginait que la sirène devait probablement le détester et que son rêve de demander à la sirène comment se métamorphoser lui aussi était réduit à néant.

Un jour, alors qu'il se promenait au bord de la mer, ses pas l'emmenèrent machinalement au port où était amarré son bateau.

Tout à coup, Éric entendit un cri lointain. Croyant que quelqu'un se noyait, ni une ni deux, il sauta dans son bateau et se dirigea vers le bruit.

Il s'aperçut alors que les matelots étaient finalement parvenus à capturer la sirène.

Elle était prise au piège dans les mailles de leur filet et se débattait. Perturbé par la scène, il ne se rendit pas compte que son bateau était en train de couler… Pris de panique, il sauta par-dessus bord et commença à nager vers le bateau des matelots, mais le bateau était loin… très loin… très très loin… Et Éric commençait à se fatiguer…

Soudain, il sentit quelque chose le frôler. C'était des dauphins qui lui venaient en aide en l'emmenant vers le bateau des matelots et en lui conseillant d'aller voir Monsieur Coquille à bord puisque lui seul détenait le secret de la sirène.

Arrivé sur le bateau, il s'empressa de trouver Monsieur Coquille. Il ouvrit donc Monsieur Coquille et d'une toute petite voix lui dit :
– « Libère la sirène, qui est la reine des sirènes, et qui a le pouvoir, si elle te touche, de transformer les humains en sirène. »

Sur ces mots, Éric rompit la coquille en deux, plongea dans la mer et s'en servit pour couper le filet et libérer la sirène.

Dans la précipitation, la sirène l'entraîna par le bras et d'un coup d'un seul, la magie s'opéra : Éric se transforma en une magnifique sirène !

La belle sirène aux yeux d'un vert émeraude et aux cheveux rouges s'était volatilisée.

Depuis ce jour, Éric passait son temps à parcourir les fonds marins, très fier de ses nouvelles écailles d'un jaune étincelant.

Un jour alors qu'il était invité à un gala au Palais du Roi Triton qui se trouvait au fond de l'Océan, il eut la surprise d'y retrouver cette magnifique sirène à la chevelure rouge… D'un regard, la magie opéra à nouveau …

Lila, Jules et les garçons

Histoire réalisée par les grandes sections de l'école maternelle d'Aubais et par les grandes sections et CP de l'école Simone de Beauvoir à Junas.

Il était une fois, dans le quartier des Oliviers, une bande de garçons qui aimait beaucoup se retrouver pour jouer ensemble.

Il y avait Arthur, Mathéo, Gabriel, Tristan, Matthias, Charlie, Dorian, Martin et Christophe.

Ils s'amusaient aux taureaux et aux raseteurs, à être des super-héros, à Zorro, au football, aux voitures de course, à faire du BMX et du VTT. Ils jouaient à faire semblant d'être des policiers et des voleurs, des chevaliers, des pompiers et des pirates… Ils se construisaient des cabanes dans les arbres de la Garrigue, où ils aimaient se retrouver.

Un jour où ils pique-niquaient dans leur cabane, ils virent arriver une fille qui leur dit :
– « Bonjour, je m'appelle Lila, je viens de déménager et d'arriver dans votre village. Je ne connais personne, je suis toute seule et je m'ennuie. Est-ce que je peux jouer avec vous ?

– Non, va-t'en de notre cabane. On ne veut pas de filles ici !!! Les filles, elles se prennent trop pour des princesses, des sirènes ou des licornes multicolores… Elles ne pensent qu'à jouer à la poupée, à se déguiser et elles sont énervantes… Laisses-nous jouer entre nous !!! Nous, ce qu'on aime, c'est jouer ensemble. On n'a pas besoin de TOI, rentre à ta maison, jouer à la dinette !

– Vous n'êtes vraiment pas gentils, je suis triste !

– T'es qu'une fille, nous, on est des grands !!! »

Lila se mit à pleurer et prit le chemin du retour. Décidément, les garçons étaient de sales personnes !

Tout à coup, elle sentit une main se poser sur son épaule.

Elle tourna la tête et vit un petit garçon qui tenait une canne blanche dans une main et portait des lunettes noires. Il tenait un chien en laisse dans l'autre main et lui dit :
– « Bonjour, je m'appelle Jules. Pourquoi tu pleures ?

– C'est parce que la bande de garçons, là-bas, ne veut pas jouer avec moi et que je n'ai pas d'amis.

– Ah… C'est eux qui criaient comme ça ?

– Oui…

– C'est parce que je me suis demandé ce qu'étaient ces cris que je suis venu dans cette direction et que j'ai touché ton épaule !

– Ils m'ont dit que je devais partir parce que j'étais une fille… Ils ne veulent pas de fille dans leur bande parce qu'ils disent qu'on ne joue pas aux mêmes jeux…

– Ne les écoute pas ! Ce qu'ils t'ont dit est très méchant et en plus, ce n'est pas vrai : les filles et les garçons peuvent très bien jouer ensemble aux mêmes jeux ! »

Lila demanda alors à Jules :

– « Pourquoi tu as une canne blanche et des lunettes noires ?

– C'est parce que je suis aveugle.

– Qu'est-ce que ça veut dire « aveugle » ?

– Ça veut dire que je ne vois rien.

– Oh… C'est triste…

– C'est la vie. Quand j'étais petit, j'ai eu un cancer, c'est une maladie très grave et ça m'a rendu aveugle… Mais maintenant, je suis guéri et c'est le plus important !

– Ah, d'accord… Et à quoi elle sert ta canne ?

– À savoir s'il y a des obstacles sur le sol devant moi.

– Mais… Pourquoi tu portes des lunettes noires si tu n'y vois pas ?

– Parce que je n'aime pas qu'on voie mes yeux.

– Ah… Tu as un beau chien !

– Merci ! C'est un labrador et c'est aussi mon guide, elle a été dressée pour ça. Elle s'appelle Rose.

– Jules, tu voudrais bien être mon ami… ?

– Ah oui ! Tu sais, pour moi non plus ça n'a jamais été facile d'avoir des amis, comme je ne suis pas comme les autres.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Souvent, les autres enfants ne veulent pas jouer avec moi parce que je n'y vois pas… Tu sais, moi aussi je suis allé voir la bande de garçons. Je voulais jouer avec eux et au début, ils ont accepté et on a un peu joué ensemble. Mais comme j'ai écrasé plein de pieds et de mains, ils m'ont rejeté en me disant : « Va-t'en ! Va jouer avec les petits, nous, on ne TE veut pas !!! Tu es exclu !!! »

– Moi je veux bien jouer avec toi !! J'ai une idée, viens Jules, on va parler avec eux ! »

– Lila prit la main de Jules pour l'emmener voir la bande de garçons. Ils étaient bien décidés à leur parler et ne pas se laisser faire. Ils s'en allèrent vers la cabane des garçons mais Jules s'arrêta brusquement puis leva le nez vers le haut.

– « Tu ne sens pas cette odeur bizarre ? »

Lila regarda son copain et répondit :

– « Ben non je sens rien moi !

– Si … ça ne sent pas bon, on dirait une odeur de brûlé … »

Lila regarda partout vers la Garrigue et dit :

– « Il n'y a rien, tu dois te tromper ! »

Mais soudain, elle aperçut un peu de fumée qui sortait de la cabane des garçons.

– « Viens, on va s'approcher pour voir ce qu'il se passe »

Les deux enfants s'approchèrent doucement de la cabane et Lila vit que de la fumée sortait de plus en plus et cria :

– « Il y a le feu Jules !

– Tu es sûre ? Peut-être que c'est une blague que font les garçons. Ils sont peut-être cachés quelque part et ils se moquent encore de nous !

– Attends je vais voir dans la cabane …

– Fais attention Lila ! Prends Rose avec toi, elle te protégera s'il y a du danger, elle est habituée à ça. »

Lila s'approcha doucement. Jules s'inquiétait pour son amie et pour Rose. Lila tenait très fort la laisse de Rose et s'approcha de la cabane. Quand elle ouvrit la porte, il y avait plein de fumée qui sortait et Lila toussa. Elle arriva à voir que le feu était bien là et qu'il commençait à y avoir de grosses flammes. Lila trouva par terre une boite d'allumettes et elle courut vite près de Jules.

– « Ce n'est pas une blague, il y a le feu ! » cria-t-elle.

– « Cette bandes d'andouilles a dû jouer avec des allumettes alors que c'est dangereux ! Oh la la ! » répondit Jules.

– « Il faut aller prévenir les pompiers car il y a plein d'arbres ici et il y a aussi des maisons. Le feu va brûler tout ! »

Les deux enfants se donnèrent la main et ils coururent jusqu'à la maison de Lila. Ses parents n'étaient pas là mais elle savait comment faire pour appeler les pompiers. Elle tapa le 18 au téléphone, expliqua aux pompiers tout ce qu'elle avait vu, et donna son adresse avant de raccrocher.

– « Les pompiers vont venir ! » dit- elle à Jules.

– « Et la bande de garçons ? Ils n'ont rien vu peut être, ils sont en danger ! »

Lila et Jules repartirent dans la garrigue en feu. Ils étaient décidés à sauver les enfants.

– « Va chercher les garçons, Rose, allez cherches ! » dit l'aveugle à son chien. « Rose est une chienne dressée et elle va pouvoir retrouver les garçons grâce à l'odeur » expliqua Jules.

Rose alla directement vers la bande de garçons qui jouaient aux taureaux un peu plus loin. Jules et Lila qui couraient derrière elle, avaient eux aussi retrouvé les garçons. Ils leurs racontèrent alors tout ce qui était en train de se passer : le feu, les pompiers, le danger.

Alors, ils se sauvèrent vite et loin de la Garrigue et du feu qui commençait à brûler les arbres.

Quand les pompiers arrivèrent, tout le monde était en sécurité.

Les neuf garçons remercièrent Jules et Lila de leur avoir sauvé la vie. Maintenant ils ne se moquaient plus d'eux.

– « Ce n'est pas parce qu'on est différents, fille ou garçon, handicapé ou pas qu'on n'a pas le droit de s'aider et d'être amis » dit Lila aux garçons.

– « Oui tu as raison, on s'excuse d'avoir été méchants avec vous deux ! » dit Arthur.

– « Vous voulez bien faire partie de notre bande ? » demanda Charlie.

Depuis ce jour, Lila, Jules et Rose sont devenus copains avec la bande de garçons et ils jouaient aux mêmes jeux qu'avant mais aussi à la dinette, aux princes et princesses, à se déguiser et à bien d'autres jeux !

Foot pour tous

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs de Montfaucon, par les enfants de l'ALP Li Passeroun à Sommières et par les enfants du centre de loisirs de Méjannes le Clap.

Il était une fois une fille qui s'appelait Lorissia. Elle aimait beaucoup jouer au foot et rêvait d'intégrer une équipe de foot, surtout l'équipe de foot du village.Elle était âgée de 9 ans, elle vivait dans une petite maison avec son papa, sa maman et son grand frère, Lorik, qui avait 10 ans. Lorissia adorait jouer au foot avec lui mais il était trop fort pour elle.

Dans sa chambre, il y avait plein de posters de foot et aussi plein de coupes et de médailles remportées lors de différents tournois que Lorik lui avait données. Mais, sur l'étagère, se trouvait surtout un ballon. Son ballon préféré.

Pour intégrer l'équipe de foot, Lorissia pouvait compter sur l'aide de Crépuce.

Crépuce était dans la classe de Lorissia. C'était son meilleur ami. Lui aussi avait 9 ans. Comme elle, sa passion, c'était le football. Dès qu'il pouvait il y jouait. Il était même presque aussi fort que Lorik, le frère de Lorissia.

Un jour, Crépuce proposa à Lorissia :
– « Si tu veux, je peux t'aider à devenir meilleure, à t'entrainer ?

– Oh oui ! Tu ferais ça ?

– Oui, bien sûr que je ferais ça ! Tu es mon amie. On peut s'entrainer chez moi après l'école ?

– Ok, à demain !»

Lorissia rentra chez elle et demanda à ses parents l'autorisation d'aller chez Crépuce après les devoirs.Ils s'entrainèrent tous les soirs après l'école et aussi le mercredi après-midi.

Un mardi, en rentrant chez elle, Lorissia aperçut une grande affiche où il était écrit en gros « FOOT POUR TOUS, le mercredi à partir de 14h ». Lorissia courut raconter la nouvelle à Crépuce mais Crépuce était malade. Il ne pourrait pas y aller avec elle pour l'aider. Elle devrait donc s'y rendre toute seule mais elle avait peur car toute seule, elle se sentait moins forte qu'avec Crépuce à ses côtés.

Lorissia rentra chez elle les larmes aux yeux. Ses parents et son frère, Lorick, lui demandèrent ce qui lui arrivait.

– « C'est que Crépuce est malade et il ne peut pas venir avec moi demain au « Foot pour tous » » pleurnicha-t-elle.

– « Et alors ? » lui rétorqua Lorick. « Au contraire, tu dois y aller car Crépuce t'a entraîné depuis plusieurs jours et tu joues bien maintenant.

– Oui, mais j'ai peur… je connais personne…

– Écoute, petite soeur, quand tu es allée à l'école pour la première fois, tu ne connaissais personne…et beh là c'est pareil !

– Heu… Oui, c'est vrai. Mais j'ai quand même un peu peur…

– Tu y vas et tu verras, ça va très bien se passer.

– Bon ok, tu as raison et puis comme tu as dit, Crépuce m'a très bien entraînée. »

Le mercredi arriva et Lorissia arriva au stade avec son short bleu, son T-shirt bleu et ses crampons blancs. Jérémy, l'entraîneur, l'accueillit avec les autres enfants : 10 garçons et 1 fille, Lorissia.

– « Bonjour à tous ! On commence par se présenter chacun à tour de rôle et, ensuite, on commencera l'entraînement. »

Les enfants se présentèrent chacun leur tour et quand vint le moment de Lorissia, les garçons commencèrent à chuchoter entre eux et ricanèrent.

En fait, ils se moquaient de Lorissia. Jérémy se rendit compte du désordre et leur demanda ce qu'il se passait.

– « Les filles ne jouent pas au foot ! Elle n'a rien à faire là ! » lança Oscar.

– « Comment ça ? Bien sûr que les filles peuvent jouer au foot et je vous rappelle que ça s'appelle foot pour tous ! Donc Lorissia a le droit de jouer. Maintenant on va commencer l'entraînement. »

Ils commencèrent par un échauffement. Ensuite Jérémy forma deux équipes, et évidemment, l'équipe où se trouvait Lorissia fit la tête. Mais Jérémy fit comme s'il n'avait rien vu. Le match commença.

Au bout de quelques minutes de jeu, l'équipe de Lorissia perdait 2 à 0 à la mi-temps. L'entraîneur profita de ce temps pour expliquer aux garçons de l'équipe de Lorissia le sens du mot « équipe » et qu'il fallait faire confiance à Lorissia car elle en faisait partie et que quand la situation le permettait, il fallait lui passer le ballon.

Le match reprit. L'équipe de Lorissia attaqua et à quelques mètres des barres, Oscar passa le ballon à Lorissia, mieux placée, qui, à l'étonnement de tous, marqua un but.

Les garçons en restèrent bouche bée. Du coup, ils se mirent tous à jouer en confiance et c'était super car Lorissia se sentit confiante et marqua deux autres buts. Son équipe remporta le match 3 à 2. Depuis ce jour, Lorissia devint la vedette de l'équipe Foot pour tous.

Mais un jour, arriva Martin, un garçon un peu gros. Et là, les garçons, y compris Lorissia, se moquèrent tous de lui. Martin partit en pleurant en leur disant qu'ils regretteraient ce qu'ils venaient de faire.

Le mercredi d'après, Lorissia et les garçons virent arriver Martin, mais il n'était pas seul, il était accompagné de Crépuce.

Vous vous rappelez de Crépuce ? L'ami de Lorissia ? Celui qui l'avait entraînée tous les mercredis et tous les soirs après l'école ?

Crépuce se dirigea vers Lorissia et lui dit :
– « Tu sais que ça me rend triste ce que tu as fait. J'ai l'impression de n'avoir servi à rien. Je t'ai entrainée quand tu avais besoin d'aide et toi tu n'as pas été là quand moi j'avais besoin de toi ».

Lorissia qui vit que son meilleur ami avait de la peine lui répondit alors :
– « Je regrette ce que j'ai fait. J'ai été égoïste car j'ai pensé qu'à moi. Je suis restée qu'avec mes nouveaux amis en laissant tomber mon meilleur ami. Je te promets de faire la part des choses et de rester aussi avec toi. Tu veux bien me pardonner ? ».

Crépuce accepta les excuses de Lorissia mais il lui dit que la prochaine fois il ne lui pardonnerait pas.

Après cette conversation, l'entraineur Jérémy accueillit Martin et Crépuce.

Jérémy s'adressa à Lorissia et lui dit :
– « Toi quand tu es arrivée dans l'équipe, les garçons se sont moqués de toi car tu étais une fille qui jouait au foot. Te souviens-tu comment tu t'es sentie blessée ? Quand tu te moques de Martin parce qu'il est un peu gros, ça lui fait aussi de la peine. Ce n'est pas parce qu'on est différent qu'on ne peut pas faire la même chose que les autres et jouer au foot par exemple ! »

Les joueurs et Lorissia s'excusèrent alors auprès de Martin. Ils l'intégrèrent au groupe et l'aidèrent à s'améliorer au foot en lui proposant des entrainements après l'école. Le mercredi suivant, Lorissia ramèna son ballon préféré pour jouer avec son équipe. Tous les joueurs s'entrainèrent alors avec Martin et Crépuce.

Grâce à leur solidarité, ils purent gagner plusieurs matchs dans l'année. Depuis ce jour, tout le monde joue au foot et il n'y a plus de moqueries.

VOL

le dragon de Saint Ger-Bonbek

Histoire réalisée par les enfants de l'ALAE de Saint Gervasy et par les enfants des centres de loisirs de Montpezat et Beauvoisin.

Il était une fois, dans la belle ville de Saint Ger - Bonbek, des enfants qui s'appelaient Chloé, Aliya, Léa, Baptiste, Elian, Bilkis, Nathan, Arthur, Luna et Lola et un maître très gentil qui s'appelait Vincent.

Un jour, les enfants demandèrent à leur maître de faire une sortie scolaire dans la forêt. Le maître semblait d'accord et leur dit oui.

– « Mais d'abord, il faut que je vous prévienne » dit Vincent, « Dans la forêt, il y a un dragon ! Alors on va y aller, mais il faut faire très très très attention. »

Deux jours plus tard, jour de la sortie, les enfants arrivèrent avec leurs sacs à dos et partirent dans la forêt.

Arrivée dans la forêt, Chloé entendit un bruit dans un buisson et crie « Au secours» pensant de suite au dragon. Heureusement, il ne s'agissait seulement d'un lapin. Tous les enfants rigolèrent à l'exception de Chloé qui avait du mal à se remettre de ses émotions. Certains garçons disaient même que Chloé est une poule mouillée !

Après toutes ces émotions, Maëlys dit qu'elle aimerait bien s'arrêter pour manger, les garçons aussi étaient d'accord et le maître dit qu'il connaissait un bon endroit pour manger en sécurité. Une fois terminé de manger, les garçons disaient qu'ils connaissaient même une chanson pour appeler le dragon.

Les filles eurent un peu peur mais voulurent connaître la chanson, alors les garçons se mirent à chanter:
– « Dragon, dragon,
Prends garde à tes poumons…
Sinon tu gonfleras comme un ballon,
Ta couleur verdâtre est telle de la morve,
Quand tu souris, tu sens l'œuf pourri !
Dragon, dragon
Prend garde à tes poumons,
Sinon tu gonfleras comme un ballon.
Crois-tu que tu nous fais peur?
Non, même pas peur!
Nous sommes là et t'appelons,
Viens à nous
Dragon, mou du genou !!! »

Une fois la chanson terminée, tout le monde se tut. Les garçons qui n'avaient pas peur se retrouvèrent finalement à claquer des dents, tandis que les filles attendaient patiemment l'arrivée du dragon.

Vincent, quant à lui, essayait de calmer les garçons tant bien que mal.

Tout à coup, un gros bruit de pas se fit entendre parmi les arbres.

Tout le monde était effrayé, le dragon sortit de sa cachette et tout le monde put le voir: il était grand et gros, vert et sa queue était rouge et épineuse, son ventre était aussi gros qu'un énorme rocher. Ce dragon semblait pouvoir voler mais Arthur remarqua que ses ailes étaient très petites. Alors, les garçons commencèrent à rigoler et les filles aussi.

Le dragon, qui comprenait bien qu'il ne faisait pas peur, décida alors de cracher du feu; il gonfla son ventre mais il se passa quelque chose d'inattendu…Le dragon se concentra et « Proooooouuuuutt », un énorme pet sortit de ses fesses!

Aliya et Baptiste éclatèrent de rire et provoquèrent ainsi l'hilarité générale. Vincent rit également.

Le dragon se mit à pleurer, car en fait, le pauvre ne savait pas cracher de feu, ne savait pas voler, et c'étaient les raisons pour lesquelles il avait été abandonné par sa famille.

Léa, elle, ne rigolait pas du tout; elle comprit très bien la situation du dragon, alors elle décida de prendre la parole :
– « Ce n'est pas rigolo de se moquer, moi, je le comprends, il est tout seul peuchère. »

Les autres la regardaient interloqués. Arthur prit alors la parole :
– « Et bien moi aussi je le comprends, c'est vrai, il ne faut pas se moquer de lui. Moi, je n'aimerais pas que l'on me laisse dans un coin et que l'on se moque de mes faiblesses. »

Puis l'ensemble des enfants s'accordèrent à dire :
– « Oui on est d'accord, ce n'est pas gentil de notre part. »

Alors, Bilkis eut une idée :
– « Et si on l'aidait plutôt ! »

– Si tu veux devenir fort Dragon, viens avec nous, les garçons car les filles elles, n'ont pas de forces » ajouta Baptiste.

Les filles étaient furieuses de ce qu'elles venaient d'entendre :
– « Nous ? Pas de force ?! Bien sûr qu'on a de la force ! Par contre vous, vous n'êtes pas très intelligents. »

– Attendez ! » dit Arthur. « Nous avons chacun nos caractéristiques, certains sont plus grands, certains sont plus forts, d'autres plus intelligents. Nous devons nous unir pour entrainer le Dragon tous ensembles !

Et c'est donc filles et garçons réunis qu'ils allaient entrainer le dragon toute la matinée.

Ils allaient tout d'abord lui apprendre à voler, en commençant par sauter d'une petite colline pus d'une moyenne, pour enfin finir par sauter d'une immense falaise. Puis, ensuite, ils l'aidèrent à lui faire cracher des flammes de plus en plus grosses.

Enfin, le Dragon finit par voler comme un aigle et à cracher d'énormes flammes terrifiantes.

Les enfants étaient ravis d'avoir pu aider le dragon tous ensemble.

Histoires écrites par les enfants de 8 à 12 ans

La classe de Madame Blanchet

Histoire réalisée par les enfants des centres de loisirs de Vauvert et Poulx et par les enfants de l'école de Souvignargues.

Cette histoire se passe dans un village de France qui s'appelle Janoute. Les personnages de l'histoire sont les élèves et la maitresse de la classe de CM2. Madame BLANCHET est la maîtresse de la classe dont fait partie Oscar qui défend toujours ses camarades, Anthony qui embête toujours les autres, Luc qui est très gentil et dont les parents ne sont pas très riches, Victor qui est l'ami de tout le monde et dont ses parents ont beaucoup d'argent, Clara qui est en fauteuil roulant et Malika qui s'entend avec tout le monde et qui et très amoureuse d'Oscar.

Dans l'école du petit village de Janoute, c'est l'heure de la récréation ! Les élèves de la classe de CM2 s'amusent tranquillement quand tout à coup des cris éclatent !

Mais que se passe-t-il ? Encore une fois, Anthony tape Clara ! Tous les enfants de la classe, alertés par les cris, viennent voir ce qu'il se passe. Oscar, qui a tout vu, va prévenir madame Blanchet pour qu'elle intervienne. Après l'intervention de la maîtresse tous les enfants repartent jouer tranquillement, à part Anthony qui est puni pour avoir, encore une fois, embêté la gentille Clara !

Clara remercie Oscar de l'avoir défendue car, à cause de son handicap, elle est en fauteuil roulant depuis un accident de voiture qu'elle a eu lorsqu'elle était en CP, elle a du mal à se défendre seule.

La douce Malika profite du temps de récréation qui reste pour le passer avec Oscar, son amoureux, et ses meilleurs amis : Luc, Victor et Clara. La sonnerie retenti, la récréation est finie. Tous les enfants de la classe se réunissent. C'est l'heure de la photo de classe !

Mais là encore des choses pas normales se passent. Victor, l'enfant le plus riche de la classe, est comme chaque année le mieux habillé, du coup le photographe le met tout devant. Quant au gentil Luc qui lui n'a pas de vêtements de marque, il se retrouve au dernier rang. Oscar qui est toujours le premier à prendre la défense des autres fait remarquer au photographe qu'il trouve la situation injuste. La maîtresse intervient, elle pense qu'Oscar ne devrait pas se mêler de ça. Une fois la photo prise, les élèves retournent en classe pour se mettre au travail.

Anthony, à qui la punition pendant la récréation n'a visiblement pas servi de leçon, continue à être désagréable avec ses camarades et surtout avec Clara et Luc qui sont apparemment ses victimes préférées.

Après la photo de classe, Madame BLANCHET, la maîtresse demande aux élèves de la classe de CM2 de raconter une histoire qui leur tient à cœur et dont ils aimeraient parler ensuite.

Celle-ci sera écrite sous la forme d'une pièce de théâtre, qui sera jouée par les enfants sur la thématique du harcèlement scolaire. Pour cela, la maîtresse leur explique plus en détail ce que veut dire le mot « harcèlement » dans un premier temps puis « harcèlement scolaire » dans un second temps. Elle dit alors :
– « Vous savez, les enfants, le harcèlement peut se trouver partout autour de vous, dans n'importe quel lieu ; il n'y a pas qu'à l'école que cela peut se passer...

– Oui, c'est vrai et cela peut concerner tous les âges, même nos parents peuvent être victime de cela » rajoutèrent les enfants.

– « Le harcèlement, c'est quand quelqu'un de pas gentil décide de faire mal à quelqu'un d'autre avec des paroles mais aussi des gestes. Cette pièce de théâtre doit donc être réalisée sous forme de jeu pour que tout le monde comprenne de quoi il s'agit ! » conclut la maîtresse.

Les enfants se sont tous réunis pour réfléchir à ce qu'ils allaient pouvoir proposer à leur maîtresse, ils ont discuté de plein de choses, ils ont formé des groupes sans forcément se mettre entre copains, cela a duré tout une après-midi sous les yeux très étonnés de Madame BLANCHET, très contente de voir que les enfants discutaient sans se mettre en colère ni se disputer.

– « Maîtresse, nous avons fini de réfléchir et nous savons ce que nous allons faire, pouvons-nous vous l'expliquer ? » demandent les enfants.

– « Oui bien entendus, je vous écoute !

– Nous voulons créer un grand mariage, il sera le plus beau du monde et nous montrerons à la terre entière, enfin surtout la classe notre grand amour ! » dit Malika.

– « Oui, Malika et moi ne sommes pas les meilleurs amis du monde et pourtant nous nous aimons beaucoup, on va se déguiser en mariés et danser et chanter » renchérit Victor.

Quant à Luc, Oscar et Clara, ils veulent parler des différences entre les personnes comme le handicap, la couleur de peau mais aussi l'argent.

– « Je suis en situation de handicap et ce n'est pas facile tous les jours, alors quand des copains sont méchants je suis encore plus triste, je voudrais que les copains comprennent ce que c'est d'être en fauteuil roulant » déclare Clara.

– « Nous aimerions que tous les enfants qu'ils soient noir, blanc, jaune, riche ou pauvre ne fassent qu'un quand des bêtises comme pour Clara sont faites » ajoute Luc.

– « Moi, j'aimerais que tout le monde se prennent dans les bras et se fassent des bisous sur des scènes de jeu dans la cour comme notre quotidien » termine Oscar.

Pour finir, Antony qui a beaucoup fait parler de lui par ces gestes et son comportement se pose beaucoup de question, il veut parler des violences dont il a été l'auteur envers ces camarades et à qui il les fait subir de manière quotidienne.
– « J'ai fait très mal à des copains avec des gestes et des paroles, je suis un gentil garçon et tout le monde me dit que je suis méchant… » dit Anthony.

– « En effet, depuis que Clara est handicapée,

tu es embêtant et pénible » lui répond Malika

– « Oui je sais, je ne le fais pas exprès, c'est plus fort que moi » gémit Anthony.

Malika lui propose alors un marché :
– « Si pendant une semaine, tu ne tapes personne et que tu fais de mal à personne, tu pourras devenir notre ami à condition que tu restes toujours sympas.

D'accord je vais essayer » promit Anthony.

La pièce de théâtre est enfin écrite.

Les enfants sont contents de jouer sur scène devant leurs familles. Au milieu de la pièce, Clara a eu un trou de mémoire et c'est Anthony qui lui a soufflé son texte, pour l'aider. Anthony a même aidé Clara pour monter la marche pour qu'elle accède sur la scène.

À la fin de la représentation, tous les enfants se sont réunis pour célébrer leur pièce de théâtre. Il y avait à manger et à boire pour tout le monde : les parents, les frères et sœurs et les copains.

Anthony a emmené pour Clara des chocolats et une lettre présentant ses excuses, car son comportement n'était pas adapté.

Quelques mois plus tard les enfants s'entendaient bien mieux et l'ambiance s'était apaisée dans l'école.

la forêt d'Emilie

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs de Bernis, par les CE1/CE2 de l'école A.Faucher à Nîmes et par les enfants de l'ALAE de la Calmette.

Émilie était une petite fille asiatique de 9 ans qui avait les cheveux noirs comme la nuit, une tresse sur le côté de son épaule et ses yeux étaient bleus. Émilie adorait les animaux : elle possédait deux chats, Frippouille et Orange, un hamster, Cacahuète, un chien, Octo, et un singe, Hiro. Elle s'occupait très bien d'eux et elle en prenait grand soin. Émilie était passionnée de lecture et jouait beaucoup avec ses frères. Elle avait dix frères et quatre sœurs qui avaient eux aussi la même couleur de cheveux qu'Émilie et les yeux bleus.

Les frères avaient entre 30 et 22 ans. L'aîné se nommait Angel, le second Yann, Artur, Hugo, Samuel, Christophe, Djalma, Antonio, Aiden et le cadet Lucas. L'aînée des sœurs s'appelait Lilou, la seconde Léna et la dernière Yana.

Tous les enfants vivaient dans un chalet vert avec leurs parents. Ils habitaient dans une réserve naturelle où se trouvaient à proximité des cascades, des grottes, des forêts, une rivière et de nombreuses espèces d'animaux.

Émilie était dans sa chambre quand elle décida de sortir prendre l'air et d'en profiter pour se balader. Sur la route, elle passa par une forêt derrière son jardin. Elle comportait beaucoup de sapins, de chênes, de saules pleureurs, d'hêtres, de platanes… Elle aimait beaucoup cette forêt pour ses nombreuses cachettes. Sur le chemin, elle observa deux écureuils blessés aux pattes arrière et elle décida de les prendre chez elle. Mais au moment de reprendre le chemin arrière, elle ne retrouva plus son chalet.

C'est alors qu'un des écureuils qu'Émilie portait dans ses bras s'échappa. Elle se mit à lui courir après. Soudain, l'animal s'arrêta devant une magnifique cascade. Émilie s'approcha de plus près. Elle découvrit une petite grotte sous la cascade. Se sentant fatiguée, elle décida de faire une pause. Avant de se coucher, elle fabriqua un nid fait de branches et de feuilles pour ses petits protégés. Puis, elle ôta son manteau, le mit par terre et se coucha…

Pendant ce temps, au chalet, Lucas, le plus petit frère d'Émilie, se rendit compte qu'elle n'était pas là pour le goûter alors qu'elle n'en manquait jamais un. Il décida alors d'aller la chercher. Il savait qu'elle aimait beaucoup les cachettes. Il connaissait plusieurs grottes. Il les visita les unes après les autres jusqu'à ce qu'il trouvât sa sœur endormie avec deux écureuils auprès d'elle.

Il la réveilla. Quand Émilie vit son frère, elle sauta de joie et se sentit rassurée. Elle raconta qu'elle s'était perdue en courant après les écureuils et lui expliqua qu'ils étaient blessés. Elle sortit les petites boules de poils du nid qu'elle avait confectionné pour les montrer à Lucas.

Soudain, les deux enfants entendirent un grognement. Ils levèrent la tête et, aperçurent la silhouette immense d'un ours. Ils étaient tellement effrayés qu'ils prirent leurs jambes à leur cou.

Ils coururent, coururent... Lucas trébucha sur une pierre et tomba dans la cascade. Il se fit rapidement emporter par le puissant courant. Après avoir dévalé sur plusieurs mètres, il parvint à s'agripper à un rocher. Émilie qui avait très peur se demandait comment aider son frère.

Elle regarda autour d'elle et finit par trouver un tronc pas très loin qu'elle rapprocha difficilement vers Lucas, en le faisant rouler. Elle s'assit sur le tronc pour le bloquer et aida son frère à sortir de l'eau.

Trempé et penaud, Lucas fut quand même soulagé. Il était fier de sa sœur qui l'avait sauvé. Il essaya de marcher, mais il se rendit compte que ce n'était pas possible. Il avait mal à la cheville et ne pouvait pas poser le pied par terre.

Émilie, qui aimait bien lire toutes sortes de livres, avait lu il y a quelques temps comment survivre dans une forêt. Elle se mit à chercher du bois, des feuilles pour faire du feu et ramassa aussi quelques cailloux. Elle revint vers Lucas, se mit à poser les branches sur le sol. Elle commença alors par frotter une branche avec un morceau d'écorce et après un moment, elle obtint une étincelle, rajouta du bois ainsi que des branchages. Quelques instants plus tard, le feu grandit et commençait à les réchauffer, surtout Lucas qui était tombé dans la rivière.

Avec le bois restant, elle fabriqua une attelle afin que Lucas puisse marcher pour rentrer chez eux. Après que son frère ait pu se reposer, elle éteignit le feu, ramassa deux grands bâtons afin d'aider son frère à marcher et tous les deux se mirent à avancer en direction de leur chalet. Ils marchèrent pendant de longues minutes. Lucas étant fatigué par son pied, ils s'arrêtèrent auprès d'un bosquet de mûres sauvages. Profitant de ce moment de repos, Émilie cueillit quelques mûres qu'ils mangèrent rapidement tellement ils avaient faim. Fatigués de leurs aventures, ils s'endormirent. Émilie se mit à rêver qu'elle était sur un nuage volant qui lui permettait de voir son chalet au loin et le chemin à prendre pour rentrer chez eux.

Les parents, les frères et les sœurs d'Émilie et Lucas partirent à leur recherche car ils s'inquiétaient de ne pas les voir revenir pour le goûter.

Émilie se réveilla, réveilla son frère et lui expliqua que dans son rêve, elle avait vu le chemin pour retourner au chalet. Ils se remirent en route en direction du chemin qu'Émilie avait vu et quelques minutes plus tard, ils entendirent au loin des voix qu'elle reconnut comme celles de ses parents. Elle s'empressa d'aller vers eux et leur expliqua toutes leurs aventures qu'ils avaient vécues. Les deux plus grands des frères aidèrent Lucas à marcher et après avoir traversé la forêt, ils arrivèrent chez eux où les attendaient le meilleur des goûters.

Toute la table était garnie des desserts préférés de chacun.

Depuis ce jour, elle continua de passer du temps avec ses frères et de jouer tous ensemble mais elle aimait avant tout être avec Lucas pour s'occuper de tous les animaux blessés ou malades qui vivaient dans la réserve naturelle.

le royaume des Zégo

Histoire réalisée par les CE2, CM1, CM2 de l'école primaire des Genêts à Langlade.

Il était une fois, il y a fort longtemps, un roi et une reine qui vivaient paisiblement dans un magnifique château. Il se trouvait au cœur d'une forêt lointaine, boisée avec des chênes, des hêtres et des pins centenaires. Il se dressait au milieu d'une grande clairière ronde et très ensoleillée.

Ce château était majestueux; il avait de nombreuses pièces, une immense tour avec une salle de réception où étaient organisés des banquets et des bals. Quelques passages secrets étaient également dissimulés pour se rendre d'une pièce à l'autre, mais aussi pour sortir en cachette.

À l'extérieur, il y avait de beaux jardins remplis de roses, un potager bien fourni et une immense fontaine dans la cour principale. A l'arrière du château, se situait le domaine des chevaliers. Il y avait les écuries avec leurs superbes chevaux, une table ronde où se tenaient leurs réunions et leur terrain d'entraînement pour les tournois et les combats.

À côté du palais, se trouvaient les maisons des villageois. Le village n'était pas très grand. Les maisons étaient construites en pierres et en briques avec des toits en chaume. Il y avait quelques commerçants : un boulanger, un boucher, un forgeron, un drapier…

Ce royaume se nommait le royaume des Zégo.
Le roi et la reine avaient deux enfants, la princesse Sacha et le prince Camille. Les jumeaux avaient dix ans.

Sacha était une petite fille très charmante. Elle avait des cheveux blonds, des yeux bleus et un visage parsemé de taches de rousseur. Elle était une très bonne élève, sérieuse, curieuse, intrépide et souvent joyeuse.

Son frère, Camille, avait les cheveux marron et les mêmes yeux bleus que sa sœur. Il était gentil et réservé. Il adorait étudier, lire, inventer des histoires et il avait de nombreux talents artistiques.

Ils allaient à l'école avec les enfants du village où ils travaillaient le français, les mathématiques, les sciences, l'histoire et la géographie.

Mais comme ils étaient prince et princesse, ils avaient des cours en plus pour se préparer à leurs futures fonctions royales. Ils devaient apprendre les bonnes manières et les protocoles du royaume.

A cette époque, les filles et les garçons ne suivaient pas exactement les mêmes enseignements. Les filles avaient des cours de danse et elles apprenaient à organiser les réceptions et les bals. Elles s'occupaient de la cuisine, de la décoration et de la couture. Tandis que les garçons faisaient des sports de combat, apprenaient à manier une épée et à monter à cheval pour pouvoir devenir chevalier et défendre le royaume.

Au fur et à mesure que les années passaient et que les enfants grandissaient, leurs caractères s'affirmaient. Les jumeaux s'entendaient très bien, ils étaient complémentaires, mais ils n'avaient pas du tout les mêmes goûts et n'aimaient pas beaucoup les activités qu'ils étaient obligés de suivre.

En effet, le rêve de Camille était de devenir un danseur et un musicien et Sacha souhaitait plus que tout être un chevalier ou plutôt une chevalière !

Mais leurs parents n'étaient pas d'accord, ils ne voulaient pas déroger aux habitudes et aux traditions…

Sacha et Camille ne voulaient pas continuer ainsi car plus les jours passaient, moins les deux enfants aimaient suivre les enseignements imposés.

Un soir, Camille alla frapper à la porte de la chambre de la princesse Sacha. Il entra et s'exclama :
– « J'en ai assez de faire des activités que je n'aime pas !

– Tu as raison, moi aussi, mais comment faire ? » lui répondit-elle.

Ils réfléchirent longtemps, si longtemps que même au souper, devant leur silence, le roi et la reine s'en étonnèrent :
– « Vous êtes bien calmes tous les deux ».

Ensemble, les deux enfants prétextèrent qu'ils étaient épuisés.

– « Dans ce cas, allez-vous coucher immédiatement ! » exigea le roi.

C'est à ce moment précis que les jumeaux échafaudèrent un plan. Sans un bruit, ils sortirent de leur chambre et traversèrent un long couloir. Sans être vus, la princesse prit un passage secret situé à gauche qui conduisait à l'écurie et le prince celui le plus à droite qui menait aux salles de musique et de bal. Jusqu'à une heure du matin, Sacha s'entraina au maniement de l'épée et à l'équitation dans la clairière illuminée par la lune. Quel bonheur de se trouver dans le domaine des chevaliers pour la princesse ! Pendant ce temps, Camille, chaussé de ballerines, apprenait des pas de danse. Comme il était gracieux !

Pendant un bon mois, ils recommencèrent. Chaque journée, les enfants avaient hâte d'être au soir. Une nuit, le roi surprit ses enfants qui avaient oublié d'être prudents. Sa colère fut terrible !

Il ordonna que Camille et Sacha cessassent sur le champ de se comporter ainsi.

Un jour, entrés au château après leurs activités monotones, Sacha et Camille s'allongèrent sur leur lit et ils réalisèrent qu'ils ne supportaient plus la couleur de leur chambre. Ils décidèrent de la repeindre sur le champ. Et c'est ainsi que pendant que tout le monde s'affairait, la chambre de Sacha fut peinte en cachette d'un joli bleu ciel.

Dans une armoire, se trouvaient de nombreux habits masculins, sans doute empruntés par la princesse à son frère. Quant à la chambre de Camille, elle se retrouva rose et violette et son armoire comportait de beaux chemisiers qui devaient appartenir à sa sœur jumelle.

Le lendemain matin, devant un tel spectacle, les parents les grondèrent et ordonnèrent aux serviteurs de remettre en état les chambres princières. Le monarque rétorqua :
– « Cela ne peut plus se passer ainsi ! Ils ne doivent pas déroger aux traditions ! ».

Les jours suivants, la reine, plus compréhensive, se désolait de voir ses enfants tristes. Elle essaya donc de convaincre le souverain qu'il fallait que leurs enfants puissent étudier suivant leurs choix.

Pour cela, elle suggéra de couper les cheveux de Sacha et de lui mettre une perruque brune.

– « Pour Camille, ajoute-t-elle, nous lui mettrons une longue perruque blonde ».

Mais le roi avait trop peur que l'on s'en rende compte et gémit :
– « Je risque de perdre mon royaume !

– Ce sont des jumeaux, rappelle-toi ! Personne ne le découvrira ! » ajouta la souveraine afin de le rassurer.

Après un long moment de réflexion, le roi s'exclama :
– « Et puis, après tout, c'est le bonheur de nos enfants qui est important, pas les traditions ! »

Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'une servante avait entendu la conversation et ne comptait pas le garder pour elle.

Cette dernière confia le secret au boulanger du village, qui le répéta au boucher, le boucher au forgeron, le forgeron au drapier…

Très vite, la nouvelle se répandit dans tout le royaume : « Une princesse chevalière et un prince en ballerines, quel malheur pour notre royaume ! Honte à eux ! »

Le lendemain, tous les villageois se réunirent sur la place du village pour en parler. Ils se dirigèrent ensuite vers le château. Furieuse, la foule criait :

– « Hou ! Hou ! Au roi, démission ! Vous avez enfreint le règlement ! On ne veut pas que cela change ! ».

Le roi, qui faisait un somme sur son trône, fut réveillé par des hurlements.

Le roi se précipita vers le balcon suivi de sa femme. Il se pencha en criant :
– « Que se passe-t-il ? Pourquoi ce vacarme ?

– Vous ne pouvez plus être roi ! Apparemment, un de vos enfants qui s'appelle Sacha veut devenir chevalière, » dit le forgeron.

– « Et votre Camille veut faire de la danse, c'est n'importe quoi ! » termina le boucher.

Certaines personnes se révoltèrent, allèrent même jusqu'à taper contre la porte pour l'enfoncer.Tout ceci était désastreux pour le roi et la reine.

– « S'ils continuent, cela va nous coûter une fortune ! » s'inquiétèrent-ils.

Le roi ordonna à ses gardes de les repousser afin d'éviter qu'une énorme guerre n'éclate. Pendant ce temps, Sacha s'entrainait à manier l'épée au milieu des roses. Son arme s'envola et atterrit dans le potager. Cela la fit rire. Camille au fond du jardin, près d'une maisonnette, était en train de jouer avec une poupée. Le jardinier, qui avait entendu la protestation des habitants du royaume, s'inquiéta, car il aimait les jumeaux et les mit au courant de la situation.

Sacha et Camille furent quelque peu désespérés, ils s'en voulaient énormément et étaient très tristes pour leurs parents :
– « Qu'allons-nous faire ? Nous sommes en train de décevoir notre peuple. Pourquoi les gens nous haïssent-ils ? » s'exclamèrent-ils.

Les deux enfants essayèrent tout pour aider leur père mais en vain. Le lendemain, le roi et la reine décidèrent d'inviter les paysans à les rejoindre à la table ronde.

– « Ça vous fait quoi que mon garçon fasse de la danse et que ma fille manie l'épée ? » dit le roi d'une voix rauque. « Hé bien, que vous le vouliez ou non, s'exclama le roi, c'est moi qui décide ! Après tout, je suis le roi, vous devez me respecter.

Mais ça nous dérange beaucoup ! Sire, pensez aux générations futures.On veut que tes enfants respectent les traditions ! » ajoutèrent vingt paysans en chœur.

– « Le prochain qui ne respecte pas les choix de mes enfants, je le fais enfermer au cachot avec de l'eau et du pain rassis ! C'est bien clair ? »

Sacha et Camille qui étaient eux aussi présents, expliquèrent, les larmes aux yeux, qu'un garçon pouvait avoir envie d'être danseur et qu'une fille pouvait désirer être chevalière. Ils ajoutèrent qu'une fille pouvait aimer la couleur bleue et un garçon la couleur rose. Le roi était fier de ses deux enfants, c'était plus sage d'essayer d'expliquer plutôt que d'utiliser la menace et la force.

Alors certains villageois commencèrent à murmurer :
– « C'est vrai, ils ont peut-être raison. On applique les lois, on s'y habitue, on en fait des traditions et on a peur du changement, du regard des autres.

– Moi, par exemple, je dois vous avouer que la nuit, je me lève pour faire de la couture ! » déclara le forgeron.

– « Et maintenant, le soir, quand je fermerai ma boutique, je pourrai aller faire du tir à l'arc » s'exclama la boulangère.

– « Oui, c'est ça, il faut casser les codes, arrêter les stéréotypes » déclara la reine.

– « Dorénavant, tout le monde pourra faire ses choix !» conclut le monarque.

– « Si j'ai bien compris, ça veut dire que maintenant, je peux devenir homme de ménage ? » interrogea le drapier.

– « Bien sûr, répondit le roi, dès à présent, vous pourrez faire ce qui vous plaît sans être jugé. »

Camille et Sacha étaient très heureux. Le peuple était à présent libre de décider. Depuis ce jour, l'égalité entre les filles et les garçons régna dans tout le royaume.

Benjamin et les pom-pom girls

Histoire réalisée par les CE2/CM1 de l'école de Montpezat, par les enfants du centre de loisirs de Montpezat et par le centre social des Mille Couleurs.

Tout a commencé au stade des Costières à Nîmes, quand je me suis cassé le bras lors de mon 1er match de rugby.

Oups, mince, pardon, j'ai oublié de me présenter ! Je m'appelle Benjamin, j'ai 16 ans. Je suis en 1ère. Mes cheveux sont bruns. J'ai les yeux bleus. Je suis grand et plutôt costaud. J'habite avec mes parents au dernier étage d'un immeuble à Nîmes.

Le rêve de mon père a toujours été de faire du rugby mais il avait un problème cardiaque qui l'en a empêché. Donc, quand il a vu que je grandissais bien, il m'a inscrit au RCNîmois (Rugby Club Nîmois).

Alors, lorsque je suis allé à mon premier entrainement, je n'étais pas très content ni motivé. Heureusement, je me suis fait plein d'amis.

Il y a Felipe : un chic garçon de 18 ans, d'origine espagnole dont le père l'a forcé à venir aussi. Ses cheveux courts sont châtains et ses yeux, bleus. Il vit avec ses parents dans une caravane non loin d'ici.

Il y a John : jeune australien de 18 ans aussi, blond aux yeux verts, dont toutes les filles sont amoureuses. Mais il est aussi très maladroit : à chaque fois qu'il essaie de mettre un essai, il est tellement stressé, qu'il rate le ballon. Il habite dans une maison à la campagne chez ses grands-parents depuis la mort de ses parents dans un accident de voiture en Australie.

Notre copain libyen s'appelle Walid. Comme il vient d'Afrique, il a la peau et les yeux noirs. Mais, il se teint les cheveux en blond pour être un « beau-gosse ». Il a 17 ans, habite dans une villa très grande avec des tableaux partout. Ses parents sont ambassadeurs, c'est pour ça…

Mais ensemble, on est les plus forts !

Oui, c'est vrai, lors de notre premier match contre Montpellier, pendant la mêlée je me suis cassé le bras. Les pompiers sont arrivés 15 minutes plus tard et m'ont emmené à l'hôpital. Là-bas, ils m'ont fait des prises de sang, j'ai attendu longtemps et ils m'ont fait 3 radios. J'avais une double fracture. Je suis sorti le lendemain après-midi avec un beau plâtre. Mes amis étaient venus me voir parce qu'ils s'inquiétaient pour moi. Mais malgré tout, nous avions quand même gagné le match !

Le plus incroyable dans cette histoire, c'est que j'ai rencontré là-bas une pom-pom girl qui s'était cassé la cheville à mon match aussi !! Comme nous avions gagné, nos pom-pom girls étaient si contentes qu'elles ont fait une très grande pyramide. Seulement l'une d'entre elles a perdu l'équilibre et tout s'est effondré.

Celle qui était tout en haut s'est donc retrouvée à l'hôpital avec moi. Elle s'appelle Aurélie, elle a 18 ans. Ses cheveux sont noirs comme l'ébène et ses yeux marrons. Elle est presque aussi grande que moi. Elle a quitté le lycée pour travailler dans l'hôtel de ses parents.

Quelques jours plus tard, je suis parti voir mes amis au stade pendant leur entrainement. Et là, quelle surprise ! Qui était là aussi, avec ses béquilles et son plâtre ? Aurélie !

– « Oh, salut Benjamin ! s'est-elle exclamé.

– Salut Aurélie ! ai-je répondu. Qu'est ce que tu fais là ?

– Je suis venue voir mes amies s'entrainer, a-t-elle rétorqué.

– S'entrainer à quoi ? ai-je questionné.

– Ben aux pom-pom girls ! dit-elle en levant les yeux au ciel.

– Et, elles sont où ?

– Dans la salle là-bas, répondit-elle en me montrant le gymnase.

– Ça alors, est ce que tu pourrais m'emmener les voir s'te plait, ai-je demandé. Je n'ai même pas pu les regarder pendant le match, puisque j'étais à l'hôpital.

– Oui si tu veux, a-t-elle accepté. »

Et nous sommes partis clopin-clopant au gymnase. Là-bas, j'ai vu des filles habillées tout en bleu et blanc. Elles portaient des jupes courtes et des T-shirts moulants et surtout de gros pompons ridicules.

– « Ah, c'est comme ça que tu t'es cassé la cheville ? Mais c'est complètement ridicule ! me suis-je exclamé.

– Facile à dire pour toi, c'est parce que tu n'en as jamais fait ! a-t-elle répondu, vexée. C'est bien plus difficile que tu ne le penses »

J'ai affirmé alors, sûr de moi :
– « Pff, pas plus que le rugby c'est évident ! Je suis persuadé que si je n'avais pas le bras dans le plâtre, j'y arriverai haut la main !

– Bah vas-y, fais-le alors ! me mit-elle au défi. Quand tu n'auras plus ton plâtre, bien sûr. »

Sans hésiter un seconde, j'ai déclaré :
– « Je relève ton défi….mais, à condition que toi tu fasses du rugby quand tu n'auras plus ton plâtre !

– Top là ! a-t-elle rétorqué en me tendant la main. »

Le défi était lancé …

Quatre mois plus tard, j'enlevais mon plâtre, puis trois semaines après, j'ai pu reprendre l'entraînement ; pas de rugby bien sûr, mais celui de pom-pom girl!

Au début, c'était difficile, mais grâce aux conseils d'Aurélie, mon niveau s'est amélioré bien plus vite que je l'espérais. Et même que les copains du rugby m'ont dit un jour à la récréation de l'école, qu'Aurélie était « méga trop forte ».

C'est parce que nous nous entraînions mutuellement après l'école. Tous les jours, en rentrant de l'école, nous nous arrêtions au parc d'à côté, pour nous entraîner. Un jour sur deux, c'est moi qui entraînais Aurélie au rugby et vice versa, l'autre jour, c'est elle qui m'entraînait.

Je commençais mon entraînement de cette manière : par l'échauffement ; car en effet, le plus important, c'est l'échauffement.

Puis nous nous faisions des passes pendant presque dix minutes. Au début, Aurélie envoyait « de traviole ». Mais Aurélie était douée, rapidement elle a réussi à l'envoyer avec une telle précision que jamais elle ne ratait sa cible.

Aurélie avait autant peur de se faire plaquer que moi de faire la pyramide. Elle m'a rassuré en me disant que comme j'étais « gros », oui ce sont bien ses mots, j'irai en bas.

Aurélie ne se rendait pas compte qu'avec sa fine silhouette et son agilité, elle arriverait à esquiver n'importe qui. D'ailleurs, je n'ai jamais réussi pendant nos entraînements à la plaquer.

Quant aux entraînements que me faisaient Aurélie, ils étaient légèrement différents. Nous commencions par un échauffement, et, comme au rugby, nous courions. Mais par contre, au lieu de faire des passes, nous faisions des étirements.

Aurélie m'expliquait que grâce à cela, on gagne de la souplesse. Et comme ça, nous pouvions commencer les exercices.

Or, nous n'avions pas de pompons. Nous avons donc remédié à ce problème en utilisant nos vestes, que nous avons mises en boule en guise de pompons.

Les passants surpris, s'arrêtaient et devenaient spectateurs de nos entraînements; ils me félicitèrent pour la souplesse que j'avais par rapport à Aurélie quand nous faisions l'entraînement de pom-pom girl et lorsque nous nous entraînions au rugby, les passants félicitaient Aurélie pour ses appuis ainsi que la précision de ses passes.

– « En tous cas, j'adore être pom-pom girl, lui dis-je un jour.

– Tout comme moi jouer au rugby ! S'exclama-t-elle.

– Est-ce que cela te gêne d'être qu'avec des garçons ? Demandais-je.

– Non, bien au contraire, même si les garçons sont des bourrins, je préfère rester avec les garçons. Et toi ? Est-ce que tes amis du rugby te manquent ?

– Oui, un peu mais je les verrai pendant que les pom-pom girls danseront, et comme je suis dans l'équipe des pom-pom girls…et même que je préfère comme ça en fin de compte.

– Ah ouais?! Moi aussi en fait. »

Ce défi nous amène peu à peu à se découvrir. Cela nous a fait comprendre bien des choses… On a pu en plus, découvrir un sport différent tous les deux qu'on a même apprécié.

La compétition arrivait, nous sommes allés voir l'équipe pour leur annoncer notre défi. Les garçons de l'équipe nous ont dit :
– « Avec une fille dans l'équipe nous allons perdre, c'est sûr ! »

Les pom-pom-girls m'ont dit :
– « Mais où pourras-tu te mettre dans la pyramide, vu que tu es … ».

Elles n'ont pas fini leur phrase mais j'ai compris qu'elles voulaient dire le mot « gros ». Mais avec Aurélie, nous ne nous sommes pas démontés et elle leur a répondu :

– « Vous allez voir si vous allez perdre à cause de moi, je sais esquiver et je suis entrainée par Benjamin ».

Mais les équipes ne nous ont pas cru et nous sommes repartis un peu tristes de la réaction de nos amis. Plus tard, Felipe, John et Walid sont venus me voir pour me parler d'Aurélie. Felipe m'a dit :
– « Mais enfin Benjamin, le rugby ce n'est pas un sport de fille !

John enchaina :
– « Si elle se blesse, tu y as pensé ? «

Je leur ai répondu énervé :
– « J'en ai marre de vos commentaires ! Le coach est d'accord et Aurélie va jouer ce match ! »

Les pom-pom-girls sont aussi allées voir Aurélie en lui disant :
– « Mais Aurélie, où va-t-on mettre Benjamin dans la pyramide ? Toi tu étais au sommet mais lui ne pourra pas y monter !

Aurélie leur répondit:
– « Il suffit de changer de place une des 3 filles, il sera très bien pour porter la pyramide »

Elles continuèrent :
– « Mais est-ce-que tu penses vraiment qu'il va réussir à danser ?

Aurélie a répondu :
– « Oui, je l'ai entrainé dans la danse, et il adore le travail des pom-pom-girls, faites-moi confiance il sera super !,

– Ok nous te faisons confiance. »

Le lendemain à 16h30 c'était enfin le grand jour. Nous nous sommes entrainés durement avec

Aurélie, de toutes nos forces. Nous nous sommes motivés l'un, l'autre pour donner le meilleur de nous-même. L'équipe du RCN affrontait le Rugby Club de Marseille. Les marseillais étaient très coriaces, ils n'avaient pas perdu un seul match depuis le début de la saison.

Avec Aurélie, à quelques minutes du début de la rencontre, nous étions très stressés, nous nous nous sommes retrouvés devant les vestiaires pour des derniers mots d'encouragement.

Elle me dit :
– « Courage ! Tu vas y arriver ! N'oublies pas dans la pyramide de ne pas bouger, de rester bien stable ».

Je lui répondis :
– « Merci, je suis sure que tu vas y arriver aussi, bonne chance ! Fonce à travers le terrain sans te retourner ! » .

Le match commença et dès que la musique retentit, tout mon stress s'envola et je prenais plaisir à encourager mes amis et mon équipe. Je m'appliquais et pensais à tous les conseils qu'Aurélie m'avait donné, je voulais à tous pris lui faire honneur.

Sur le terrain, au début du match, l'équipe ne faisait aucune passe à Aurélie. Le score est vite monté à 2-0 pour les marseillais. Je voyais que sur le terrain Aurélie commençait à s'énerver et je l'encourageais de plus belle en échangeant un regard d'encouragement.

Puis elle réussit enfin à attraper la balle et à foncer jusqu'à marquer un essai. Elle esquiva au moins 5 plaquages sous les regards bouche bée de tous les garçons. A partir de ce moment, mes amis ont commencé à lui faire des passes. Dès ce moment, le score défilait : 2-2, 3-2, 4-2, 5-2, 6-2 pour Nîmes. Le commentateur du match était très excité, on entendait au micro :
– « Et encore un essai de la joueuse numéro 11, la jeune Aurélie que personne ne peut arrêter. L'équipe de Nîmes est en pleine forme ! » .

Nous, les pom-pom-girls on était en folie, on chantait, dansait, et quand le dernier coup de sifflet retentit, l'équipe de Nîmes avait gagné.

Maintenant, c'était l'heure pour les pom-pom-girls de faire leur pyramide. J'étais très stressé, je ne devais absolument pas bouger pour ne pas faire tomber les filles. Une à une, les filles sont montées les unes sur les autres jusqu'à former une magnifique pyramide humaine.

Lorsque le match était terminé, les garçons ont tous félicité Aurélie. Une fille de l'équipe de pom-pom-girls (Camille) m'a dit :
– « Merci ! Grâce à toi nous avons réussi à faire la pyramide, c'était la 1ère fois ».

L'équipe marseillaise est venue nous voir pour nous dire qu'ils étaient étonnés de voir des équipes de pom-pom-girls et de rugby, avec des garçons et des filles mélangés et ils nous ont même dit :

– « Il faut croire que ça marche de se mélanger, vu que vous avez gagné ! »

Après le match, Aurélie et moi nous avons proposé à nos amis d'aller fêter tous ensemble cette victoire au restaurant.

Il y avait une super ambiance, on chantait tous :
– « On a gagné, les doigts dans le nez ! ».

Grâce à ce match, Camille, Lamia, Firdaous, et toutes les autres pom-pom-girls mais aussi Felipe, John, Walid, Aymen et tous les autres garçons de l'équipe, ont pu faire faire connaissance et sont devenus amis.

Fille ou garçon ?

Histoire réalisée par les enfants de l'ALP de Villevieille, de Brouzet et du centre de loisirs de Caveirac.

C'est l'histoire de deux filles qui s'appellent Lina et Cecilia. Cecilia adore le foot et la musique, Lina adore la musique et l'équitation, elles sont meilleures amies. Cecilia habite dans un immeuble d'une grande ville appelée Pharville. Tandis que Lina, elle, vit à dix km de chez Cecilia, dans une grande maison de campagne. C'est une ferme. Elles sont donc loin l'une de l'autre et aimeraient pouvoir se réunir pour partager leurs loisirs. Elles sont toutes les deux à l'école des Petits Poissons et elles s'amusent bien. Mais Cécilia se fait embêter à l'école par Thomas, Kays, Timéo et Natan, parce qu'elle fait du foot.

Lina s'inquiète pour sa meilleure amie. Cécilia et Lina réfléchissent et trouvent un plan.

– « Voici le plan : à la récréation, on va faire semblant d'aller aux toilettes et au lieu d'y aller, nous allons nous faufiler dans la classe et écrire en très gros au tableau un petit message pour Tomas, Kays, Timeo et Natan : LES FILLES ONT AUSSI LE DROIT DE JOUER AU FOOT !!!!! ».

Après la récréation, la maîtresse, Mme Fourchue, qui a lu le message au tableau, décide de parler à tous les élèves :
– « Les enfants, il n'y a pas de jeu réservé aux filles ou aux garçons, nous avons tous le droit de jouer au foot ou bien de danser ; j'ai donc prévu de proposer cette année, un championnat de sport ou vous devrez, en équipe mixte, participer à toutes les disciplines pour remporter un maximum de points. »

Les garçons, à commencer par Kaïs, Timéo, Nathan, Thomas demandent alors s'il y aura du foot. Mais les filles elles demandent s'il y aura des Battles de danse. Les garçons sont furieux et ne veulent pas danser en disant que c'est que pour les filles. Tout à coup Quentin se lève et hurle dans la classe. Madame Fourchue n'en revient pas et demande à Quentin ce qui lui prend. Il lui répond qu'il en a marre que les garçons disent que la danse est un sport pour les filles parce que lui fait de la danse et que ça le rend triste. La maitresse demande alors aux quatre garçons pourquoi la danse serait un sport réservé aux filles. Les garçons ne surent l'expliquer. Alors la maitresse leur dit :
– « Je pense que c'est parce que vous n'êtes sans doute pas capable d'en faire autant que les filles… »

À ces mots les garçons réagissent :
– « Et pourquoi on ne serait pas capable de faire pareil ? »

Le défi était lancé… Il ne manquait plus qu'à faire les binômes, et choisir les épreuves.

Pour les épreuves, les filles ont choisi deux sports dits de « garçons » et les garçons deux sports dits de « filles ».

Après de longues discussions et des propositions de chacun, un vote est mis en place et les épreuves les plus citées seront celles du tournoi. Ce sera donc pour les filles foot et Basket et pour les garçons battles de danse et concours de saut à la corde.

Pour les équipes Quentin a choisi de se mettre avec Cécilia car elle fait déjà du foot alors que lui le foot il n'y joue pas souvent. Quant à Lina elle choisit de se mettre avec Kaïs parce qu'il joue bien au foot et comme elle fait de la musique, elle décide de lui apprendre à danser le soir après l'école car Kaïs ne veut pas que les autres le voient….

Le soir même Kaïs va donc chez Lina. Il a peur de ne pas y arriver, s'énerve et veut abandonner mais Lina l'encourage, le rassure et lui propose de danser dans le noir pour qu'il ose se lâcher. Du coup, Kaïs reprend confiance en lui et accepte de continuer.

Le jour du tournoi arrive et chaque binôme mixte se retrouve sur le stade de l'école. Chaque binôme s'encourage et se souhaite bonne chance. Pour le tournoi, chaque équipe décide de se donner un nom. Les voici :

Thomas et Camille : Les requins
Quentin et Cecilia : Les poissons
Timéo et Rose : Les dauphins
Kaïs et Lina : Les pieuvres
Nathan et Lisa : Les orques

Mme Fourchue rassemble les binômes et leur explique le déroulement du tournoi. Chaque duo s'affrontera sur les épreuves dans un certain ordre de passage. D'abord se sera l'épreuve de la corde à sauter suivi du foot, du basket et le final se fera sur la danse.

Les garçons sont timides à l'idée de devoir faire de la corde à sauter devant les filles et commencent à rigoler nerveusement. Ils disent avoir honte de faire de la corde à sauter. Mais Cécilia leur explique que la corde à sauter est aussi pour les garçons car les grands sportifs s'entrainent en faisant de la corde pour leur endurance. Pour cette épreuve chaque enfant a en sa possession une corde à sauter.

Mme Fourchue leur explique que pour cette épreuve c'est l'enfant qui restera le plus longtemps à faire de la corde qui fera remporter un point à son équipe. Les binômes se positionnent et trois, deux, un c'est parti ! Voilà maintenant trois minutes que les enfants sautent à la corde et la fatigue commence à se faire sentir. Petit à petit, chaque participant s'arrête et le gagnant de cette épreuve est Nathan. Il fait donc remporter un point à son duo.

La seconde épreuve est celle du foot. Tout le monde part en trottinant en direction du terrain. Les binômes souhaitent faire deux équipes et un duo arbitrera le mini match. Thomas comme à son habitude s'écrit :
– « Les garçons contre les filles » et il se met à rire.

Tout le monde le regarde avec un air abasourdi mais Thomas s'exclame :
– « C'est une blague, bien sur que l'on se mélange ».

Le match commence et toutes les 5 minutes, une équipe sort et devient arbitre alors que celle qui rentre sur le terrain s'intègre à un autre binôme. Les participants ne veulent pas compter les points, ils disent à Mme Fourchue que pour eux ils font cela pour s'amuser.

Ensuite direction le terrain de basket. Les binômes décident de faire le même fonctionnement que pour le match de foot.

L'épreuve de la danse arrive et Kaïs commence à paniquer. Lina qui le voit devenir blanc se positionne à côté de lui et le rassure. Mme Fourchue met en route la musique. Les enfants sont contents car c'est leur chanson préférée : Le coach de Soprano.

Tous les enfants dansent alors ensemble et s'apprennent les pas les uns aux autres. C'est la première fois que Mme Fourchue voit ses élèves jouer et rigoler ensemble. Elle réalise alors qu'ils ont enfin compris qu'il n'y avait pas de différences entre eux. Ils font en effet preuve de coopération et d'esprit d'entraide.

À la fin du tournoi, tous les enfants se félicitent d'avoir réussi à passer un si bon moment ensemble et ils se promettent que maintenant il n'y aura plus de moqueries et qu'ils joueront ensemble. Ils demandent même à Mme Fourchue d'organiser des tournois plus souvent et pourquoi pas avec les autres classes de l'école des petits poissons.

les pouvoirs de Jean Chanteur

Histoire réalisée par les enfants du Service Jeunesse et de l'école Li Flou d'Armas de Générac et par les enfants de l'ALP Cannes-et-Clairan.

*La partie initiale de cette histoire est commune à Malaya et Yvraël

Il était une fois une petite fille prénommée Malaya et un petit garçon appelé Yvraël qui jouaient dans la cour de l'école Ste Lucile de Miaulet. Miaulet était un petit village de 4000 habitants situé au sud-est de Tantapian, commune de Voilà.

Malaya et Yvraël avaient une passion commune: Le foot !

Un jour, monsieur Morpi, son maître d'école organisa un grand tournoi et une récompense était promise à tous les participants !!

Malaya était dans l'équipe d'Yvraël, et Yvraël en était le capitaine.

Mais lorsqu'' Yvraël vit que Malaya faisait partie de son équipe, il vint la voir et lui dit :
– «Tu ne vas tout de même pas jouer au foot, quand même ! Ce n'est pas un jeu pour les filles ma cocotte» dit-il en rigolant. «Tu ferais mieux d'aller jouer à la poupée» ajouta-t-il. «Dans tous les cas, si tu t'embêtes à jouer avec nous, je ne te ferai aucune passe et comme ça, tu iras faire autre chose!»

Malaya ne sut pas quoi répondre à tout cela et elle se posait des questions auxquelles elle n'arrivait pas à répondre :
– « Y a-t-il des jeux spécialement pour les filles et les garçons? Tout le monde n'a t-il pas le droit de jouer au foot ? «

Malaya réfléchissait seule dans la cour à tout cela et ne vit pas ce curieux personnage qui se rapprochait…

– « Bonjour petite fille, que t'arrive-t-il ? » demanda le curieux personnage.

– « Yvraël dit que je ne peux pas jouer au foot car je suis une fille ! » répondit Malaya

– « Et toi qu'en penses-tu ? » rétorqua le mystérieux personnage.

– « Heu…heu, mais d'abord qui êtes-vous ? »lui demanda Malaya

– « Je m'appelle Jean Chanteur, j'ai le pouvoir d'obliger les gens à faire ce qu'ils disent » répondit Jean.

– « Ouais … Super… Je ne vois pas en quoi cela va m'aider !!! J'ai besoin d'un génie ! » dit-elle.

– « As-tu décidé de jouer quand même au foot malgré ce qu'a dit le garçon ? » demanda Jean.

– « Je ne sais pas il a dit que de toute manière qu'il ne me ferait jamais de passe » dit-elle.

– « C'est bon ton problème est réglé, il ne te fera jamais de passes » dit Jean avec un petit sourire.

Malaya regarda Jean Chanteur, intriguée et d'un air énervé lui répondit :
– « Et bien Bravo, …merci… ça va vraiment bien m'aider ça ! ». Elle se leva et retourna sur le terrain de foot.

Le match commença, Yvraël avait la balle. Malaya était très bien placée devant les cages, en position de marquer (elle n'était pas hors-jeu). Se refusant de faire une passe à une fille il décida de l'ignorer et avança seul en dribblant. Il se fit prendre la balle et les adversaires réussirent à marquer. Malaya était triste mais ne dit rien. Ses coéquipiers râlèrent contre Yvraël :

– « Ne joues pas perso, Malaya était super bien placée ! »

Yvraël marmonna qu'il ne ferait pas de passes à une fille et le match reprit.

Une nouvelle fois, Yvraël eut la balle et la mieux placée pour marquer était encore Malaya.

Les coéquipiers d'Yvraël lui crièrent de faire la passe à Malaya, et sous la pression des autres, il décida de lui faire une passe. Mais là, horreur ! Comme envoûtée, la balle n'alla pas à Malaya comme prévu puisqu'elle prit une drôle de trajectoire et finit en touche.

– « Mais qu'est-ce que tu fais ? » dirent les membres de l'équipes.

– « J'ai essayé de lui faire une passe, je vous jure ! » répondit Yvraël avec un air triste.

Une fois la colère de ses coéquipiers un peu retombée, le match reprit. L'équipe d'Yvraël était alors menée de un but à zéro.

Yvraël se retrouva en possession de la balle, il essaya de dribbler mais en vain. Il était entouré par trois joueurs adverses. Il leva la tête et vit Malaya une fois de plus bien placée. Il hésita un instant puis en ronchonnant, il se décida à lui faire la passe. Lorsqu'il frappa la balle, celle-ci prit une trajectoire complètement opposée et finit sa course en touche.

Cette fois, c'en était trop tous ses coéquipiers qui étaient dans une colère noire. Ils ne comprenaient pas pourquoi Yvraël, encore une fois, n'avait pas fait la passe à Malaya.

Il avait beau se défendre et leur jurer qu'il avait voulu vraiment faire cette passe à Malaya, personne ne le crut. L'ensemble de ses coéquipiers décidèrent alors de le faire sortir et de le remplacer.

Yvraël, plutôt honteux et surtout triste, se dirigea vers le banc sur le bord du terrain pour regarder la fin du match. Pendant ce temps, le match continuait son cours, et grâce à Malaya et toute l'équipe, deux buts furent inscrits permettant ainsi à leur équipe de remporter ce match in extremis.

Ils étaient tous joyeux, ils criaient et chantaient, ils portèrent même Malaya sur leur épaules pour la féliciter.

En passant devant Yvraël, Malaya lui adressa un regard plutôt tendre comme si elle voulait presque s'excuser. Les joueurs rentrèrent tous au vestiaire.

Assis sur son banc il fulminait, il s'en voulait et surtout cherchait à comprendre pourquoi cette balle était partie à l'opposer. Il ne vit pas ce drôle de monsieur assis juste à côté de lui.

Il s'adressa à Yvraël :
– « Et bien jeune homme tu n'as pas l'air en forme, es-tu contrarié ? »

Surpris, Yvrael répondit :
– « Vous m'avez fait peur qui êtes-vous ? »

L'homme répondit :
– « Je suis Jean Chanteur, à ton service !

– Oui je suis triste et un peu en colère, mes coéquipiers m'ont exclu du match et ce n'est pas juste !

– Pourquoi t'ont-ils exclu dis-moi ?

– Parce je ne voulais pas faire de passe à une fille, et puis après lorsque j'ai voulu lui faire une passe, la balle est partie à l'opposé de Malaya !

– Et pourquoi tu ne voulais pas lui faire de passe ? »

– J'ai été bête je croyais qu'elle était nulle au foot et que nous risquions de perdre à cause d'elle mais maintenant je me rends compte que j'ai été stupide et en plus j'ai perdu mon amie…

– Je vois, et tu aimerais que tout redevienne comme avant ? »

– Non, j'aimerais pouvoir jouer au foot avec elle aussi et retrouver mon amie »

L'homme mystère eut un sourire et dit :
– « Considère que c'est comme si c'était fait, tu devrais rejoindre tes amis au vestiaire, bonne journée ! »

Yvraël se leva et rentra au vestiaire, il entendait les chants et les cris de ses amis. Au début il n'osa pas entrer puis prenant son courage à deux mains il poussa la porte et entra.

Tout le monde se tut à son entrée, ils le regardèrent un peu en colère. Le silence régnait dans le vestiaire et Malaya était plutôt mal à l'aise pour son ami.

Yvraël prit la parole :
– « Ecoutez tous et toutes, je suis désolé, j'ai été vraiment nul de ne pas vouloir faire de passes à Malaya, j'avais peur que Malaya comme elle était une fille nous fasse perdre…. J'ai été vraiment très bête et je vous félicite tous pour votre victoire, et merci à toi Malaya pour nous avoir aidé à gagner. »

Tous les enfants étaient silencieux, une petite voix s'éleva au-dessus tous et dit :
– « Merci Yvraël pour tes excuses je les accepte, il a dû te falloir beaucoup de courage pour les faire. Et si on oubliait tout cela ? Tu viens faire la fête avec nous ? »

Yvraël devint tout rouge et alla rejoindre ses amis pour faire la fête et se réjouir de cette victoire.

Lorsque la fête fut terminée et que tout le monde fut parti, Yvraël et Malaya se retrouvèrent seuls tous les deux. Yvraël proposa à Malaya de la raccompagner chez elle, ce qu'elle accepta sans hésiter.

Lors du trajet, Yvraël confia à son amie sa drôle de rencontre avec ce drôle d'inconnu.

Malaya devint toute rouge et se retourna vers Yvraël toute gênée. Elle lui avoua elle aussi qu'elle avait reçu la visite de ce drôle de monsieur.

Ils se regardèrent un peu troublés et se mirent à éclater de rire.

Peut-être que ce Jean Chanteur est venu nous voir pour nous montrer que peu importe que l'on soit une fille ou un garçon, l'essentiel est de faire ce que l'on aime avec les personnes que l'on aime !

2
1
3

Malaya et Yvraël

Histoire réalisée par les enfants : du Service Jeunesse de Générac, du centre de loisirs de la Saussinette à Sommières et du centre de loisirs des 4 Moulins sur les communes de Saint Gervasy-Cabrières-Lédenon-Bezouce.

*La partie initiale de cette histoire est commune à Les pouvoirs de Jean Chanteur

Il était une fois une petite fille prénommée Malaya et un petit garçon appelé Yvraël qui jouaient dans la cour de l'école Ste Lucile de Miaulet. Miaulet était un petit village de 4000 habitants situé au sud-est de Tantapian, commune de Voilà. Malaya et Yvraël avaient une passion commune : le foot !

Un jour, Monsieur Morpi, le maître d'école organisa un grand tournoi et une récompense était promise à tous les participants ! Malaya était dans l'équipe d'Yvraël, et lui-même en était le capitaine. Mais lorsqu'Ivraêl vit que Malaya faisait partie de son équipe, il vint la voir et lui dit :
– « Tu ne vas tout de même pas jouer au foot, quand même ! Ce n'est pas un jeu pour les filles ma cocotte» dit-il en rigolant. «Tu ferais mieux d'aller jouer à la poupée» ajouta-t-il.

Et il finit par lui dire :
– « Dans tous les cas, si tu t'entêtes à jouer avec nous, je ne te ferai aucune passe et comme ça, tu iras faire autre chose!»

Malaya ne sut pas quoi répondre à tout cela et elle se posa des questions auxquelles elle n'arrivait pas à répondre :
– « Y a-t-il des jeux spécialement pour les filles et les garçons? Tout le monde n'a-t-il pas le droit de jouer au foot ? «

Malaya réfléchissait seule dans la cour à tout cela et elle ne vit pas ce curieux personnage qui se rapprochait... Ce personnage s'assit près de Malaya qui le regarda avec de grands yeux, surprise de voir une grande fille en tenue de foot, avec de très beaux yeux et de jolis cheveux blonds plutôt courts, elle se demanda qui elle était. L'inconnue lui dit :

– « Je m'appelle Ambre. Que se passe-t-il, pourquoi es-tu triste ? »

Malaya répondit :
– « Parce qu'un garçon de mon école dit que le foot ce n'est pas pour les filles ! Et moi, je suis sûre que le foot c'est mixte…pas vrai ? »

Ambre :
– « Et bien tu as raison, il n'y a pas de jeux que pour les garçons et que pour les filles, ni de métiers que pour les garçons et que pour les filles. Je vais te le prouver. Suis-moi. »

Elles partirent en direction de la marelle qui se trouvait au fond de la cours de récréation, et

Ambre dit à Malaya:
– « À trois on saute à cloche pied jusqu'au chiffre 5, tu verras c'est un passage secret. »

Et Hop ! Elles arrivèrent en Thaïlande sur le superbe stade de foot flottant où une équipe de footballeuses était en plein match. Ambre dit alors à Malaya :
– « Ça c'est mon équipe, viens jouer avec nous ! »

Malaya n'était pas rassurée et très à l'aise de devoir jouer avec cette équipe de professionnelles, mais elle prit son courage à deux mains et partit en courant sur le terrain.

À peine elle toucha le ballon, elle se retrouva dans une salle de danse classique ou des garçons prenaient un cours de danse, ils faisaient des demies pointes à la barre, au rythme d'une belle musique.

Cela lui donna envie de danser avec eux, alors elle voulut s'approcher de la barre, mais de nouveau elle se retrouva dans un nouveau lieu……

Malaya ouvrit les yeux et se trouva sur le terrain de foot de la ville d'Aggio. Elle était dans l'équipe des Majorettes composée exclusivement de filles. Reprises de volée, petits ponts, crochets à droite et à gauche, que des matchs de pros !

Les Majorettes firent un match de fou contre les garçons et gagnèrent 3 buts à 0 ! Yvrael, ce jour-là, était arbitre de ce match et a été impressionné par le jeu des filles.

À la fin du match, il alla voir Malaya pour s'excuser de s'être mal comporté avec elle. Le soir, dans le petit village d'Aggio, une grande fête avait lieu. Malaya et Yvrael burent un coca pour fêter la victoire. Il lui demanda alors :
– « Est-ce que tu veux bien être dans mon équipe du tournoi des écoles le 31 août ?

– Oui oui bien sûr ! » dit-elle toute contente.

Le jour du tournoi des écoles, ils gagnèrent la coupe ensemble.

La famille du Père Noël

Histoire réalisée par les enfants : de Carnas, du centre de loisirs de l'Oustal à St Jean du Gard et du centre de loisirs Chante Coucou à la Calmette.

Il était une fois, le Père Noël qui s'appelait Norbert, son fils, Philippe, et la Mère Noël Georgette. Ils vivaient ensemble dans une grande maison toute recouverte de neige au fin fond du Pôle Nord. C'était bientôt la période de Noël et tous les lutins étaient à pied d'œuvre pour préparer la grande fête des enfants.

Seulement voilà, cette année le Père Noël avait décidé qu'il n'assurerait pas la livraison car il était très fatigué. Sa femme, elle, était toujours en train de trier le courrier des enfants, de prendre les commandes pour les lutins, etc... Son fils, lui, un peu paresseux, n'en faisait pas lourd…

Lors d'un repas, le Père Noël dit à sa femme et à son fils :
– « Je commence à être lassé et j'aimerais que ce soit toi, mon fils, qui me remplace pour effectuer la livraison des cadeaux. Moi, je resterai avec ta mère pour prendre les commandes, organiser le travail des lutins, la paye et tout le travail administratif. »

En entendant cela, la Mère Noël se mit en colère et lui dit :
– « Et pourquoi c'est lui qui ferait les livraisons ? Pourquoi pas moi ?

– Tu ne saurais pas diriger les rennes voyons ! Et puis, ce n'est pas le travail d'une femme ! » répondit-il.

La Georgette, qui n'était pas très souple, se mit à rouspéter et s'en alla en claquant la porte… Le père et le fils ne rajoutèrent rien de plus et la laissèrent tranquille, pensant que ça lui passerait.

Mais Philippe s'inquiétait de la charge de travail qui lui reviendrait quand il remplacerait son père car le travail… il n'aimait pas trop ça !

Au bout de dix minutes de réflexion, une idée lui vint. Il se leva de sa chaise, laissa son père qui ronchonnait dans sa barbe finir seul son repas pour aller retrouver sa mère et lui faire part de sa merveilleuse idée.

Il monta à l'étage. Georgette était attristée par les remarques de son époux, le Père Noël. Elle se sentait rabaissée et humiliée. Elle savait très bien, elle, qu'elle était capable de piloter le traîneau sans aucun problème.

Philippe l'entendit qui s'affairait dans la salle de bain. Il toqua :
– « J'ai une idée maman, ouvre-moi ! »

Il la prit dans ses bras et lui dit :
– « Je ne sais pas si tu te rappelles à l'époque quand j'étais à l'école Lutin&Co, ma copine Lisa m'a raconté qu'elle connaissait la Fée Éric ! Cette fée avait des pouvoirs magiques et surtout celui de transformer tous les problèmes en solution !

On pourrait faire appel à elle ? Qui sait ? Peut-être qu'elle pourrait faire un double de toi pour que tu puisses faire le travail de tes rêves… ou bien, elle pourrait peut-être organiser un concours de traîneaux que tu gagnerais haut la main pour prouver au Père Noël de quoi tu es capable et le faire changer d'avis ? Enfin, bref, je suis sur qu'elle trouvera une solution pour nous ! »

Georgette regarda son fils avec un immense sourire et de la joie dans ses yeux. Cette idée lui remit du baume au cœur.

– « Je trouve la deuxième option excellente ! Cela permettra d'avoir un avis extérieur et équitable. Après tout, n'a-t-on pas, tous, le droit de faire ce que l'on a envie de faire ? »

Philippe avait reçu il y a plusieurs mois déjà une carte poste de la Fée Eric où il était écrit :
– « Je suis sur l'Ile de la Réunion où je passe de bonnes vacances. J'espère que vous aussi. Si vous avez besoin de mon aide, vous savez où me trouver. »

Il savait donc où la trouver. Il prévint sa mère en toute discrétion pour que le Père Noël ne soit pas au courant.

La Mère Noël voulait prouver à son fils qu'elle était capable de diriger le traîneau seule.

– « C'est moi qui prend les commandes » dit-elle.

Et ils partirent sans plus attendre à la recherche de la Fée Eric. Sur le trajet, à mi-chemin, les rennes manifestèrent des signes de fatigue. La course en fut ralentie, ils n'avaient plus de force. Ils n'avaient pas assez mangé. Malheureusement, ils étaient partis tellement vite qu'ils avaient oublié d'emporter des provisions et la nourriture était restée au garage. Ils décidèrent alors de faire demi-tour.

Arrivés à leur maison, le fils dit au Père Noël :
– « Maman est capable de diriger le traîneau, on a fait un essai en partant à la recherche de la Fée Eric. »

Le Père Noël admit que la Mère Noël en était tout à fait capable. Il avait entièrement confiance en elle et lui promit qu'elle assurera la prochaine tournée des cadeaux.

Néochigan

Histoire réalisée par les enfants de CE1, CE2 et CM2 de l'école Edgar Thailhades à Nîmes.

Il était une fois, deux jeunes cousins nommés Jack et Cristalle. Ils passaient les vacances chez leurs grands-parents.

Par un après-midi pluvieux, alors qu'ils s'ennuyaient, ils se demandèrent ce qu'il y avait dans le grenier et décidèrent d'aller y jeter un coup d'œil…

Alors qu'ils espéraient trouver un jeu de société, ils furent intrigués par un bruit étrange et leur regard fut attiré par une drôle de lueur qui provenait d'un vieux livre couvert de poussière.

Ils se regardèrent, émerveillés.

– « Jack ! Pince-moi ! Je rêve !

– Allons vite prévenir grand-mère !

– Non ! Surtout pas ! Ouvrons-le ! »

Elle frotta la couverture et ils découvrirent le titre : Néochigan.

Le livre était fermé par un petit cadenas et Cristalle, avec ses yeux de lynx, repéra immédiatement la clé posée à côté dans une boîte de vieux bibelots. Elle la prit et l'inséra dans le cadenas.

– « Cristalle ! Arrête ! »

N'en faisant qu'à sa tête, elle tourna la clé…

Le livre se transforma en un puits lumineux. Cristalle s'en approcha et…

– « AAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! »

Jack vit sa cousine tomber dans le livre. Malgré sa peur, il prit son courage à deux mains et sauta à son tour.

Un peu abasourdis, ils se retrouvèrent dans un drôle d'endroit qui ressemblait étrangement à la petite place du centre-ville où ils allaient souvent manger des glaces. Pourtant, tout semblait différent : les gens déambulaient sur des engins surélevés, les hommes portaient tous des combinaisons grises alors que les femmes étaient vêtues de toutes sortes de vêtements multicolores.

Ils ne comprenaient pas bien ce qu'il se passait ici…Soudain, une femme surgit derrière eux et s'adressa, énervée, à Jack :
– « Eh, toi ! Qu'est-ce que tu fais là à te balader au lieu de travailler ? Et puis, tu n'as pas ta tenue réglementaire ? Allez, je t'amène à Sa Grande Majesté La Reine, on verra bien ce qu'elle fera de toi.

– Je viens avec toi ! » dit Cristalle.

– « Non, qu'est-ce qui te passe par la tête ? répliqua la femme sur un ton autoritaire. Tu sais très bien que les filles et les garçons ne doivent pas être ensemble ! Rejoins donc un des groupes de loisirs. »

Cristalle regarda autour d'elle et vit un attroupement de femmes qui prenaient un cours de dessin, elles étaient en train de représenter la statue d'une reine qui était au centre de la place. Cristalle se dit que c'était sûrement celle dont parlait la femme et qui déciderait du sort de Jack.

D'autres semblaient faire de la sculpture, certaines étaient en train de discuter mais aucune ne semblait travailler. Sauf quelques une qui avaient l'air de prendre des décisions, réunies autour d'un plan d'un immeuble. Elle essaya de lire ce qu'il y avait écrit dessus et déchiffra : « Grand palais des femmes ».

La jeune fille regardait Jack s'éloigner quand soudain celui-ci se débattit et s'échappa. Il appela sa cousine :
– « Cristalle ! Viens vite ! »

Elle courut dans sa direction et tous deux tournèrent dans une petite rue. Ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils trouvent un petit jardin qui semblait sûr.

Ils virent arriver au loin ce qui ressemblait à une manifestation. Il n'y avait que des hommes et quelques petits garçons. Des cris arrivaient jusqu'à eux :
– « On veut l'égalité ! On veut la liberté !» « On veut du respect ! » « Fin de l'exploitation des hommes » « On veut plus... être exclus ! » « Stop aux pleins pouvoirs des femmes » !

Tout à coup surgit une patrouille à bord de drôles de skates volants. Ce n'étaient que des femmes. Derrière chaque engin, sur un drapeau, était indiqué : « police royale ».

Jack, inquiet, dit à Cristalle :
– « Allons-nous mettre à l'abri ».

Ils allèrent se réfugier à l'intérieur de la petite maison qui était derrière eux et semblait inoccupée. En entrant, ils entendirent une voix de femme âgée :
– « Tiens, je vois que j'ai de la visite… Approchez jeunes gens ».

La dame leur demanda qui ils étaient et ce qu'ils faisaient là et les deux enfants racontèrent leur mésaventure.

– « Mais… madame, où sommes-nous ? Cet endroit ressemble à notre ville mais c'est étrange, quelque chose a changé.

– Eh bien, nous sommes à Néochigan.

– Nous, nous habitons à Nîmes.

– Nîmes ? Mais, ça n'existe plus depuis longtemps !

– Comment ça ? Nous sommes en 2020.

– 2020 ? Que dites-vous ? Nous sommes en 2354 ! »

Et la dame leur raconta ce qu'il s'était passé.

Nîmes avait été démolie pendant la grande bataille de 2030 entre les hommes et les femmes. Les femmes avaient gagné et depuis les hommes étaient leurs esclaves. C'étaient des reines qui gouvernaient maintenant depuis des siècles de mère en fille. Jack et Cristalle voulaient retourner en 2020 ! La jeune fille dit à son cousin :
– « Il y a sûrement un livre qui s'appelle 'Nîmes' pour retourner dans notre présent…

– Dans le château de Sa Majesté la Reine », intervint la vieille dame. « Il y a une bibliothèque où vous trouverez tous les livres du monde, parce que Sa Majesté la Reine veut avoir tout le savoir près d'elle. Mais… personne ne peut les emprunter donc vous êtes obligés d'y aller tous les deux.

– J'ai un plan ! On ira dans la bibliothèque la nuit quand la Reine dormira », proposa Jack.

– « Faites attention car Jack, tu es un garçon et les gardes ne te laisseront pas passer », prévint la vieille dame.

– « Il faudrait acheter un déguisement de fille et des accessoires… mais avec quel argent ? » soumit alors Cristalle.

– « Je pourrais faire des économies en travaillant… » affirma Jack.

– « Je vous propose d'aller les acheter avec mon argent », dit la vieille dame.

– « Merci beaucoup de nous aider ! » s'exclama Jack.

Cristalle partit seule faire les courses. Elle vit une trottinette dans la rue, elle l'utilisa et là... surprise, la trottinette commença à voler. Boum, Cristalle tomba par terre une première fois, mais tenace, elle continua et la deuxième fois, elle réussit. Elle s'envola en direction d'un magasin de vêtements pour femme.

Sur le chemin, elle vit des jeunes filles qui peignaient et semblaient heureuses. Cela lui donna envie d'aller leur parler. Cristalle les salua et leur demanda :
– « Ça ne vous dérange pas que l'on s'amuse alors que les garçons travaillent?

– Non ! s'exclama une des jeunes filles. Avant les hommes avaient le pouvoir, maintenant c'est à notre tour !

– Mais ce n'est pas normal, il faudrait une égalité des filles et des garçons... » répondit Cristalle.

– « Quoi ?! Mais ça ne va pas ! Regarde, on est bien ici. Moi, c'est Rosaïe. Est-ce que tu veux rejoindre notre bande ? On pourrait aller boire un thé pour mieux apprendre à se connaître.

– Euh… Et sinon, pourquoi ne pas aller faire du shopping ? » proposa Cristalle qui n'avait pas oublié sa mission.

– « D'accord, avec plaisir, mais après notre atelier de peinture », lui répondit Rosaïe, enthousiaste.

Cristalle passa toute l'après-midi avec ses nouvelles copines. Elle s'amusait tellement qu'elle n'avait pas vu l'heure passer ! Pour Cristalle, ce monde était incroyable. Elle adorait prendre du temps pour elle, être libre et faire ce qu'elle voulait.

Le soir venu, Rosaïe l'invita au bal de la ville, organisé au château en l'honneur de la guerrière Angela qui avait fait ses preuves lors de la Grande Guerre. Cristalle n'avait rien à se mettre pour cette soirée, elle alla donc acheter une jolie robe... avec l'argent de la vieille dame.

Arrivée au bal, Cristalle se sentait mal à l'aise car elle ne savait pas bien danser. Elle s'adressa à ses nouvelles copines :
– « Je ne sais pas danser... Est-ce que vous pouvez m'apprendre ? »

Rosaïe et sa bande lui donnèrent plein de bons conseils et lui montrèrent des mouvements rythmés. Cristalle était heureuse, elle s'amusait beaucoup. Jack, de son côté, s'était inquiété toute la journée. Après plusieurs heures d'attente, la vieille dame lui dit :
– « J'avais oublié… mais tu sais, il y a un grand bal ce soir et les hommes sont invités. On pourrait y aller pour chercher Cristalle, elle y est peut-être.

– Oui ! Et il faut se dépêcher avant que la Reine ne retourne à son château. C'est notre seule occasion pour aller récupérer le livre sans que la Reine ne s'en rende compte » répondit Jack.

La vieille dame et Jack partirent ensemble au bal. Sur place, plein de gens dansaient, la musique était forte. Il y avait de la fumée colorée qui mettait une ambiance joyeuse. Une odeur de gâteaux attira Jack au buffet... et là... il vit Cristalle danser avec des jeunes filles. Il s'énerva car lui s'était fait du souci toute la journée alors que Cristalle s'était amusée et l'avait oublié. Il devint alors rouge de colère. Il se dirigea vers Cristalle et s'exclama :
– « Tu étais censée acheter mon déguisement, pas aller au bal !!!

– Je suis désolée... Je me suis attachée à ce futur... J'aimerais bien rester ici.... » affirma Cristalle.

– « Quoiiii ?! bafouilla Jack. Eh bien, je vais me débrouiller tout seul ! »

Cristalle se sentit triste d'avoir blessé son cousin. Elle se dit que ses parents, ses amis, son école lui manqueraient si elle restait et qu'un monde, où les garçons et les filles n'étaient pas égaux, n'était pas acceptable. Alors elle courut le chercher.

– « D'accord, je te suis, partons à la bibliothèque pendant que la reine est au bal. »

Mais Jack lui répondit :
– « Mais... les gardes ! Il me faut un costume de fille ! »

Cristalle qui s'était acheté sa jolie robe avait encore son ancienne tenue. Ils allèrent donc se changer.

Ils passèrent ainsi inaperçus devant les gardes et arrivèrent à la bibliothèque.

En fouillant ils aperçurent, caché derrière un vieux meuble, un livre qui émettait un rayonnement lumineux. Sur la couverture était écrit : Nîmes 2020. Jack ouvrit le livre et une nouvelle fois, le puits apparût.

– « Attends ! » lui cria Cristalle. « Regarde, prenons cette affiche comme preuve de ce que nous venons de vivre, sinon personne ne voudra nous croire ! »

Il s'agissait d'une affiche qui rappelait toute l'histoire de la guerre et de la prise du pouvoir par les femmes.

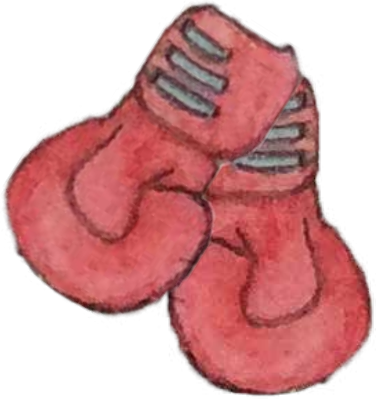
« Tu as raison » , dit Jack en arrachant l'affiche.

Les enfants plongèrent ensuite dans le puits.

De retour en 2020, ils décidèrent de prévenir les habitants de Nîmes de ce qu'il risquait d'arriver. Ils expliquèrent ce qu'il s'était passé à leur grand -mère en lui montrant l'affiche. Tous les trois furent d'accords pour aller prévenir le maire de la ville. Le maire, comprenant ce qu'il risquait d'arriver, fit une vidéo qui fut diffusée sur toutes les chaînes de télévision pour prévenir ses habitants.

Une loi fut alors votée pour réaffirmer que les hommes et les femmes auraient toujours les mêmes droits et qu'ils seraient toujours à égalité dans n'importe quel travail.

Dix ans plus tard, en 2030, Cristalle et Jack, se retrouvèrent pour un repas de famille chez leur grand-mère. En discutant, ils se rappelèrent leurs vacances et leur mésaventure dans le futur. Ils étaient heureux de constater que grâce à eux, la guerre n'avait pas eu lieu…



le défi d'Oscar

Histoire réalisée par les CE2 des écoles : Marie Pape Carpentier à Clarensac, René Char et Berlioz à Nîmes.

Il était une fois, Sami, Pierre, Laurence, Auréline et Camélia, un groupe d'amis. Ils étaient à Paris dans un parc non loin de la Tour Eiffel.

Sami et Pierre avait une audition de gymnastique le lendemain pour étudier dans la nouvelle école de la ville. Laurence, Auréline et Camélia avaient une compétition de boxe contre des garçons de leur âge.

Laurence demanda à Sami et Pierre :
– « Êtes-vous stressés par rapport à l'audition ? J'espère que cela va bien se passer...

– Oui nous sommes stressés » répondit Sami.

Soudain, un garçon du parc, Oscar, qui avait entendu la conversation dit :
– « C'est normal que vous soyez stressés. Ce sport est pour les filles !

– Tu dis n'importe quoi, ce sport est pour tout le monde ! » rétorque Camélia.

– « Et toi, quel sport fais-tu ? » demanda Oscar.

– « Nous, nous faisons de la boxe. En plus, demain, nous avons une compétition.

– Mais vous allez perdre ! Vous êtes des filles ! » répondit Oscar.

– « Laisses-nous tranquilles, de toute façon, tu ne sais même pas faire ces sports! » s'exclama Sami.

– « Si tu te trouves aussi malin, inscris-toi et on verra ! » dit Auréline.

– « Comme vous voulez mais je vais gagner puisque vous êtes que des petites filles et moi un garçon ! » répondit Oscar.

– « Oui, mais nous on est trois et on va être encouragées.

– Vous êtes sûres ? » demanda Oscar.

– « Et la boxe, tu sais en faire peut-être ? » répliquèrent les garçons à Oscar. « Alors on fait un marché : si les filles gagnent leur compétition de boxe et que nous, on réussit notre audition de gym, tu seras obligé de faire un an de gym avec nous !

– Euh…d'accord… » hésita Oscar avant de rajouter : « Mais si vous perdez, vous devrez inverser vos sports ! »

Oscar repartit alors, fier de lui.

Le lendemain, c'était le jour de la compétition et de l'audition… Les filles étaient tellement motivées qu'elles allaient au club de boxe en courant ! En entrant dans le club, elles aperçurent Oscar qui leur dit :
– « J'espère que vous vous êtes bien entraînées parce que vous n'avez aucune chance. »

Les filles n'y prêtèrent pas attention surtout que Camélia participait au premier combat. Elle alla se changer dans les vestiaires mais ne stressait pas car elle voulait prouver à Oscar que les filles pouvaient faire de la boxe. Le combat dura dix minutes et l'adversaire de Camélia était bien moins fort qu'elle. Camélia gagna alors facilement. Ses deux amies étaient très fières d'elle et partirent aussi combattre mais malheureusement elles perdirent assez vite….Camélia elle, enchaînait les victoires et combattait en finale contre une autre fille.

Durant ce dernier combat, la pression était au plus haut niveau. Camélia entra sur le ring et là, elle retrouva sa pire ennemie. Pendant le premier ring, Camélia n'avait pas l'air très bien et elle perdit le premier round. Elle mit du temps à se relever mais c'est là qu'elle vit Oscar.

Elle croyait rêver et pourtant, Oscar l'aida à se relever et s'écria :
– « Allez Camélia, tu vas y arriver, on croit en toi !! Tu es la plus forte ! »

Entendre les cris de ses amies et d'Oscar l'a motiva. Alors, elle retrouva toute sa force et son courage puis combattit comme un chef. Lorsque le combat fut terminé, Camélia était soulagée. Lorsque la remise des prix se déroula, l'organisateur appela Camélia en dernier car elle avait tout gagné. Alors, Camélia arriva sur le podium mais demanda à parler au micro.

– « Je n'aurai jamais réussi sans tous les encouragements alors je voudrais faire venir sur le podium ceux qui m'ont aidé et sans eux, je n'aurai jamais tout gagné : Laurence, Auréline et Oscar ! »

Étonné et heureux, Oscar monta sur le podium en étant fier et heureux d'avoir pu aider Camélia. Lorsque tous retournèrent au parc, la bande de copains croisa Oscar. Ce dernier dit alors :
– « Je vous demande pardon parce qu'il n'y a pas de sport de fille ou de garçon et tout le monde peut réussir tant qu'il y a des amis ! »

2
GARÇONS & FILLES
TOUS ÉGAUX EN SPORT !!!
3

N
E

L'île Mystérieuse de Mamoutzou

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs de Montpezat et des ALP de Crespian et Cabrières.

Il était une fois Zoup et Zoupette deux pirates qui écumaient l'Océan Mamoutzien à la recherche de fabuleux trésors. Ils étaient frères et sœurs et naviguaient sur un bateau fait de fer et de bois et muni d'un gros moteur bruyant. Zoup le garçon s'occupait de la cuisine, du nettoyage, de la lessive tandis que Zoupette, elle, s'occupait de la mécanique, de diriger le bateau et de son entretien. Ils s'entendaient bien et avaient déjà vécu beaucoup d'aventures.

Un jour, après une terrible tempête, leur bateau est tombé en panne. Ils étaient seuls et perdus dans ce grand océan, mais avec la force des vagues ils avaient fini par échouer sur l'île mystérieuse de Mamoutzou. Cette île était couverte de cocotiers et de chênes, on y trouvait des crocodiles, des anacondas, mais aussi des pieuvres et des poissons électriques. Le plus mystérieux sur cette île était que ses plages n'étaient pas faites de sable mais de popcorn.

Les deux pirates, une fois échoués, décidèrent de visiter l'île. En arrivant, ils avaient repéré une colline au sommet tout pelé, idéal pour lancer un SOS et être vus de loin. De là-haut, ils pensaient pouvoir faire des signes pour être secourus.

Après toutes ces aventures, ils eurent envie de s'abriter sous un bois de cocotier pour se remettre de leurs émotions et se reposer un peu avant de grimper jusqu'à cette colline. Une fois sur place, ils s'assirent contre un arbre quand tout à coup, une énorme noix de coco tomba juste à côté d'eux et se brisa sur le sol. Les deux pirates soufflèrent, et, par curiosité s'approchèrent de la noix. A l'intérieur, ils eurent la surprise de trouver une clé en forme de coquillage. Sans attendre, ils se saisirent de la clé et la rangea dans leur besace pour plus tard, c'était leur premier trésor.

Ils continuèrent leur exploration et s'approchèrent d'un petit marais et rencontrèrent sur leur chemin un énorme crocodile affamé. Il essaya plusieurs fois de les croquer avec sa grosse mâchoire et ses dents aiguisées. De peur, ils coururent à perdre haleine jusqu'à la plage la plus proche.

Dans leur course effrénée, et par malchance, ils perdirent leur clé dans le popcorn de la plage car leur besace avait un trou fais par les dents acérées du crocodile.

Apres avoir cherché pendant des heures sans succès, ils durent se résoudre à partir plutôt triste et en colère, en laissant cette fameuse clé coquillage perdue sur la plage.

Ils continuèrent leur exploration et ont trouvèrent un chemin qui s'enfonçait profondément dans une grande forêt sombre et lugubre. Ils hésitaient beaucoup avant de s'y engouffrer mais prirent leur courage à deux mains.

Le chemin était tortueux, le bois plutôt sombre, parsemé de cris et de bruits différents et angoissants.

Les deux pirates avançaient tant bien que mal dans un environnement très sombre comme s'il faisait déjà nuit.

Zoup étant le plus peureux, il se cachait derrière sa sœur pour avancer, targuant que comme elle était une fille personne n'oserait lui faire de mal. Ces réflexions énervaient beaucoup Zoupette, elle trouvait cela stupide et surtout complément faux. Son frère se refugiait derrière ces paroles pour cacher sa peur. Les garçons ne devaient surtout pas montrer leur peur.….pff qu'elle bande d'idiots.

Apres avoir marché un temps qui leur semblait une éternité, ils aperçurent une lumière au bout du chemin. Plus ils avançaient plus elle grandissait. Après quelques instant de marche qui leur paraissait une éternité, ils atterrirent dans une petite clairière, avec au milieu un énorme rocher en forme de serpent géant. Les deux pirates étaient subjugués et un peu apeurés. Leurs regards furent attirés par un objet brillant juste au milieu du rocher.

Zoup en pirate courageux, poussa sa sœur en lui demandant d'aller voir. Zoupette même si elle râlait, s'exécuta prudemment.

Tout en s'approchant doucement elle aperçut un énorme coffre au trésor qui brillait au soleil et sur le côté une petite ouverture en forme de coquillage comme la clé qu'ils avaient perdue.

Mais elle n'avait pas vu le gigantesque anaconda qui dormait autour du coffre.

En voulant retourner discrètement auprès de son frère qui sanglotait derrière un arbre pour lui dire ce qu'elle venait de voir, Zoupette a marché sur une branche qui émit un gros « CRAC » qui résonna dans toute la clairière.

Dans le creux du rocher, une grosse voix prononça un terrifiant « Qui va là ? ». L'anaconda géant redressa sa tête et son cou, sa peau était parsemée d'écailles jaunes, violettes et rouges il avait d'immense dents aiguisées et des yeux rouges terrifiants.

Il regardait Zoupette qui n'osait plus bouger.
– « Qui êtes-vous, toi jeune fille téméraire et toi petit garçon poltron caché derrière ton arbre ? Passez votre chemin, je suis Roger Branette l'anaconda, ceci est mon trésor et je suis prêt à dévorer quiconque voudrait me le voler !! ».

Zoupette même si elle était terrorisée se retourna face au serpent géant, elle lui mentit en lui disant qu'ils ne voulaient pas lui prendre son trésor même si ils auraient bien aimé récupérer ce coffre et partir en courant.

L'anaconda ne les croyait pas, il fixa Zoup de ses yeux perçant et lui demanda de s'avancer un peu plus pour qu'il le voie mieux.

Zoup arrivait à peine à bouger ses jambes tellement il avait peur. Arrivé prêt de sa sœur, elle lui chuchota à l'oreille que le coffre s'ouvrait avec la clé qu'ils avaient trouvé et perdue.

Mais Roger Branette avait l'oui fine, et en entendant ces mots, attrapa Zoupette et la serra fort presque à l'étouffer.

Il se retourna vers Zoup, le regarda droit dans les yeux et lui dit :
– « Si tu veux revoir ta sœur vivante, prends ton courage à deux mains et va me retrouver cette clé… Tu as jusqu'à ce la nuit tombe pour me l'apporter ».

Zoup complètement terrifié et inquiet pour sa sœur qui l'avait toujours protégé, ravala sa salive et quitta la clairière à reculons, désespéré de laisser sa sœur aux mains de cet anaconda sans savoir comment il allait retrouver cette clé.

Alors que Zoup se retourna vers la plage de popcorn, il se demandait comment il parviendrait à récupérer la clef.

– « Est ce que je dois retourner au point de départ, vers là-bas » pensa-t-il en regardant au loin.

Quand soudain, comme si la nature vivant sur l'île lui criait d'y aller, en s'éveillant, les arbres bruissèrent en cœur et les oiseaux s'envolèrent dans la direction de la plage. Les vents et les chants en parfaite harmonie.

Zoup se dirigea alors vers la côte. La route fut plus simple qu'à l'aller, il avait pris ses repères et rapidement il parvint à la plage de pop-corn.

Après un rapide regard vers le ciel qui était enfin dégagé de la flore sauvage, il remarqua qu'il lui restait peu de temps avant que la nuit tombe. Puis en baissant son visage il vit une mer calme et sereine, l'écume s'émoussait paisiblement. Quant à Zoup, la peur s'emparait de lui. Elle était tumultueuse capable de le faire chavirer.

Machinalement il commença à marcher au bord de l'eau. Il marcha pendant un long moment, rassuré par le son des vagues et de la douce bise qui le caressaient à tour de rôle. Puis petit à petit la peur se calmait. Puis d'instinct il s'éloignait du bord de la plage pour suivre le soleil qui entamait la deuxième moitié de sa descente.

Tout à coup, le sol s'affaissa dans un tonnerre de planches qui se cassaient. Il tombait subitement dans un antre noire avec pour seule lumière le trou qu'il venait de faire à quatre mètres du sol. Il réussit à amortir sa chute en roulant de l'avant sur un sol de sable humide.

Les sens en alerte, grâce à la peur, il analysa son environnement. Il n'y voyait pas à deux mètres. Même en forçant. Cela sentait le renfermé, humide au touché. Non loin de lui, il entendait de l'eau qui coulait goutte par goutte sur une flaque, semblait-t-il. Mais cela suffit à couvrir le son des pas de la chose qui s'était glissée derrière lui. A ce moment-là, Zoup sentait un souffle sur sa nuque. Terrifié, il se retourna, mais il n'eut le temps de rien voir puisqu'il perdit connaissance.

Quand Zoup reprit ses esprits une lumière l'aveugla. Il gémit. Très vite ses yeux s'accoutumèrent et il put voir que la lumière venait d'un feu de camps. Par réflexe il regarda en hauteur et fut rassuré de voir le ciel encore bleu à travers le trou qui l'avait fait chuter. Tout à coup, il entendit quelqu'un parler.
– « Cela fait bien des années que je n'avais pu voir les flammes d'un feu. »

L'homme qui venait de parler se tenait accroupi, la tête à quelque centimètre des flammes. Sa voix était rauque à cause de l'humidité ambiante du lieu.

– « J'ai pu l'allumer avec tes silex et les planches qui sont tombées !»

– Qui es-tu ?» demanda Zoup.

– « Un homme maudit, enfermé à tout jamais ici pour avoir fait du tort aux femmes. C'est ce vil serpent qui m'emprisonna pour l'avoir sois disant torturé… » raconta l'homme sans détourner son regard, obnubilé par la danse des flammes.

– « Mais ce serpent, il m'a pris ma sœur » lui confia Zoup.

– « Cette créature ne fait jamais rien sans raison. Pourquoi l'a-t-il capturé ?

– Pour une clef » lui expliqua Zoup.

– « Il lui en faut peu. » répliqua l'homme.

Sur ces mots l'homme se leva et la lumière éclaira un de ses tatouages sur l'épaule droite : c'était une clef aux courbes détaillées, fines et légères, en forme de coquillage. Cela frappa Zoup.

– « C'est la clef ! » s'écria-t-il en la montrant du doigt. « c'est la clef ! C'est toi la clef ! Les oiseaux et les arbres me l'on dit. C'est toi la clef !

– Ne dis pas n'importe quoi... Les oiseaux les arbres... T'as de l'imagination p'tit gars ! Cette clef est le symbole de ma malédiction…

– Il faut qu'on sorte d'ici et que l'on aille voir le serpent » dit Zoup en se levant. « Aide moi avec le sable ont fait un géant tas pour atteindre le trou !

– C'est une bonne idée, comme quoi ton imagination nous sera utile. Mais ne compte pas sur moi pour aller voir ce serpent de malheur.

– Je te propose un marché, si tu m'accompagnes là-bas je m'arrange pour que tu disparaisses avec nous quand j'aurai récupérer ma sœur.

– Penses-tu seulement y arriver ?

– J'en suis certain je t'ai trouvé.

– Je ne suis pas une clef.

– Je pense que si. »

Ensemble ils creusèrent sans s'arrêter jusqu'à ce que leur tas atteigne la distance nécessaire pour leur extirpation de cette sombre prison.

Une fois sorti du trou, ils partirent en direction du serpent. L'homme proposa un raccourci mais Zoup remarqua sur le chemin un petit courant d'eau qui avait une couleur frôlant le mystique. Zoup dit à l'homme :
– « Et si cette eau nous donnait des pouvoirs pour détruire le serpent ?

– Tu as beaucoup d'imagination mais pourquoi pas. » répondit l'homme.

Alors il s'accroupit au bord de l'eau, plongèrent leur main dedans et quand ils voulurent en prendre une gorgée dans le creux de leur mains, ils virent des images. L'homme regarda Zoup et lui dit dans les yeux :
– « Tu as surement raison, et si on buvait cette eau ? »

À cet instant, tous les deux ont pris une gorgée et là devant eux, comme si le temps s'arrêtait, ils vécurent un flash-back. Ils virent une jolie femme qui s'appelait Espoir aux cheveux longs couleurs popcorn. Elle avait les yeux bleus et un teint halé. C'était la gardienne du coffre au trésor. Ce jour-là, un naufragé s'échoua sur l'île et marcha pendant des heures jusqu'au moment où il tomba sur la gardienne. Il se présenta :
– « Je m'appelle Jack et j'ai besoin d'aide. »

Elle hésita un instant mais lui donna finalement de l'aide. Plus les jours passèrent, plus ils s'entendaient à merveille. A ce moment du flash-back, Zoup se posa des questions car l'homme qui l'accompagnait, avait les larmes aux yeux. Zoup décida alors de regarder attentivement la suite de la scène.

Jack et Espoir s'aimaient beaucoup, mais un jour, Espoir lui dit qu'il devait partir à tout prix, qu'ils n'avaient pas d'avenir tous les deux. Pourtant, Jack était effondré car il ne pouvait vivre sans elle. Espoir lui raconta alors la dure vérité : si elle succombait à l'amour, elle serait maudite à tout jamais, et l'homme qui la séduirait aussi.

Pour Jack, ça lui état égal, il était prêt à prendre tous les risques pour elle. Elle lui expliqua alors que ce coffre détenait tous les secrets du monde et qu'elle ne pouvait pas vivre auprès des autres humains. Jack désespéré et ne l'écoutant pas, usa alors de ses charmes pour lui voler un baiser…

À cet instant, elle se transforma en serpent et pleura toutes les larmes qu'elle pouvait encore verser. Il eut peur et essaya de fuir mais il devint une clé en forme de coquillage… Le serpent lui dit alors :
– « Le jour où tu seras trouvé par des humains, alors tu pourras être de nouveau reprendre une forme humaine. »

Zoup n'en revenait pas, il venait de tout comprendre et eut une idée pour sauver tout le monde et d'un coup, il revint à la réalité, il comprit que l'homme qui l'accompagnait était Jack et lui dit :
– « Tout ça, c'est de ta faute ! Comment comptes-tu arranger tout ça ?

– Je vais me rendre, mais avant ça je vais récupérer mes larmes dans une fiole. » répondit Jack.

Les deux partirent vite à la grotte du serpent car le crépuscule allait bientôt laisser place à la nuit.

Une fois arrivés devant Espoir, Zoup lui dit :
– « Regarde ! J'ai trouvé ta clef, libère ma sœur ! »

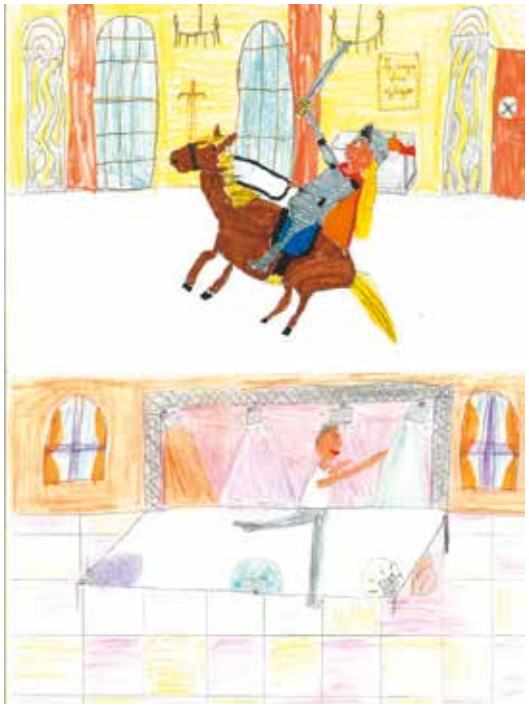
Espoir réfléchit et dit :
– « Oui, tu l'as bien mérité seulement si tu me dis où se trouve la clé ? »

Jack avança et dit :
– « Je suis là devant toi. »

Zoupette n'en revenait pas, elle ne comprenait rien à ce qu'il se passait là. Elle qui pensait y rester, elle était fière de son frère qui venait de la libérer.

Mais ce n'était pas fini, Jack alla vers le serpent, lui donna la fiole et lui demanda de boire. Ce dernier douta mais Zoup lui dit qu'il pouvait la boire. Le serpent vit alors que Zoup était sincère et but alors la fiole. Là, un halo de lumière envahit la grotte et laissa apparaitre les traits d'une femme. Espoir était enfin redevenue humaine. Elle remercia alors les enfants et leur proposa de prendre le bateau qui était pour Jack, afin qu'ils puissent repartir pour de nouvelles aventures. Zoup et Zoupette acceptèrent et tous deux repartirent encore plus courageux qu'avant.

Illustrations d'histoires réalisées par les enfants



Illustrations par Jelena Caric Rispal

Directeur de la publication : Hugues Claret
Responsable de la publication : Jérôme Abellaneda
Animation de la rédaction : Justine Bernard et Steven Preget
Illustrations des histoires : Jelena Caric Rispal
Conception et impression : Elephant Com And Events – www.groupe-elephant.fr
2020

les francas

L'éducation en mouvement !